

# Les PÉRÉGRINATIONS d'Hubert PAUGET avec Arthur RIMBAUD ET Paul VERLAÏNE

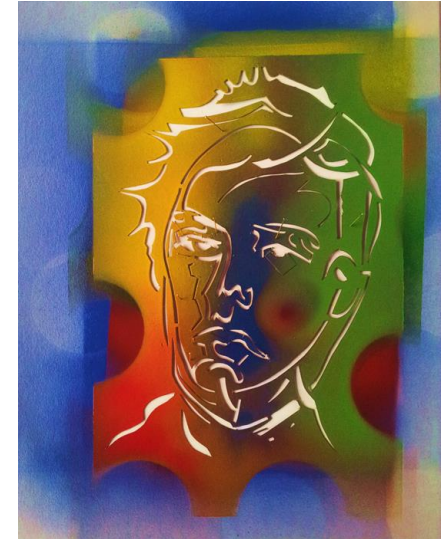
Vol.1 : Hubert PAUGET et Arthur RIMBAUD



# PÉRÉGRINATIONS AVEC A. RIMBAUD

Vol.1

Hubert PAUGET et Arthur RIMBAUD



Années 1970 : *Une Saison en Enfer*

Années 1980 : *Le Bateau ivre*

Années 1990 : *le Loup criait, L'éternité, Ce que dit le poète à propos de fleurs*

Années 2000 : *Sur les pas de Rimbaud, le lavoir de Roche*

Années 2010 : *Sur les pas de Rimbaud, la Semoy. La rivière de Cassis - Ophélie*

Annexe : Rimbaud Mania

Annexe : Presse et reportage

Annexe : Table des illustrations et des expositions

# *Une Saison en Enfer* d'Arthur RIMBAUD

Illustrée en 1974

45 illustrations sur papier, gouache, acrylique, pastel,  
encre de chine.

4 sont manquantes (don au Musée Rimbaud en 1974)

*Une Saison en Enfer, « Jadis... »*

\*\*\*\*\* Jadis, si je me souviens bien,

« Jadis, si je me souviens bien, ma vie était un festin  
où s'ouvraient tous les cœurs, où tous les vins  
coulaient.

Un soir, j'ai assis la Beauté sur mes genoux. - Et je  
l'ai trouvée amère. - Et je l'ai injuriée.

Je me suis armé contre la justice.

Je me suis enfui. **O sorcières**, ô misère, ô haine,  
c'est à vous que mon trésor a été confié!



O sorcières

*Une Saison en Enfer, « Jadis... »*

Je parvins à faire s'évanouir dans mon esprit toute  
l'espérance humaine. Sur toute joie pour l'étrangler  
**j'ai fait le bond sourd de la bête féroce.**



j'ai fait le bond sourd de la bête féroce.

## *Une Saison en Enfer, « Jadis... »*

**J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre la crosse de leurs fusils.** J'ai appelé les fléaux, pour m'étouffer avec le sable, avec le sang. Le malheur a été mon dieu. Je me suis allongé dans la boue. Je me suis séché à l'air du crime. Et j'ai joué de bons tours à la folie.

Et le printemps m'a apporté l'affreux rire de l'idiot.

Or, tout dernièrement, m'étant trouvé sur le point de faire le dernier couac! j'ai songé à rechercher le clef du festin ancien, où je reprendrais peut-être appétit.

La charité est cette clef. - Cette inspiration prouve que j'ai rêvé!

« Tu resteras hyène, etc.... , » se récrie le démon qui me couronna de si aimables pavots. «Gagne la mort avec tous tes appétits, et ton égoïsme et tous les péchés capitaux. »



J'ai appelé les bourreaux pour, en périssant, mordre la crosse de leurs fusils.

*Une Saison en Enfer, « Jadis... »*

Ah! j'en ai trop pris : - **Mais, cher Satan, je vous en conjure, une prunelle moins irritée!** et en attendant les quelques petites lâchetés en retard, vous qui aimez dans l'écrivain l'absence des facultés descriptives ou instructives, je vous détache des quelques hideux feuillets de mon carnet de damné.



Mais, cher Satan, je vous en conjure, une prunelle moins irritée!

## *Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

### MAUVAIS SANG

J'ai de mes ancêtres gaulois l'oeil bleu blanc, la cervelle étroite, et la maladresse dans la lutte. Je trouve mon habillement aussi barbare que le leur. Mais je ne beurre pas ma chevelure.

Les Gaulois étaient les écorcheurs de bêtes, les brûleurs d'herbes les plus ineptes de leur temps.

D'eux, j'ai : l'idolâtrie et l'amour du sacrilège ; - oh ! tous les vices, colère, luxure, - magnifique, la luxure ; - surtout mensonge et paresse.

J'ai horreur de tous les métiers. Maîtres et ouvriers, tous paysans, ignobles. La main à plume vaut la main à charrue. - Quel siècle à mains ! - Je n'aurai jamais ma main. Après, la domesticité mène trop loin. L'honnêteté de la mendicité me navre. Les criminels me dégoûtent comme des châtrés : moi, je suis intact, et ça m'est égal.

Mais ! qui a fait ma langue perfide tellement, qu'elle ait guidé et sauvé jusqu'ici ma paresse ? Sans me servir pour vivre même de mon corps, et plus oisif que le crapaud, j'ai vécu partout. Pas une famille d'Europe que je ne connaisse. - J'entends des familles comme la mienne, qui tiennent tout de la déclaration des Droits de l'Homme. - J'ai connu chaque fils de famille !

---

Si j'avais des antécédents à un point quelconque de l'histoire de France !

Mais non, rien.

Il m'est bien évident que j'ai toujours été race inférieure. Je ne puis comprendre la révolte. Ma race ne se souleva jamais que pour piller : tels les loups à la bête qu'ils n'ont pas tuée.

Je me rappelle l'histoire de la France fille aînée de l'Église. J'aurais fait, manant, le voyage de terre sainte ; j'ai dans la tête des routes dans les plaines souabes, des vues de Byzance, des remparts de Solyme ; le culte de Marie, l'attendrissement sur le crucifié s'éveillent en moi parmi mille féeries profanes. - Je suis assis, lépreux, sur les pots cassés et les orties, au pied d'un mur rongé par le soleil. - Plus tard, reître, j'aurais bivaqué sous les nuits d'Allemagne.



## *Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

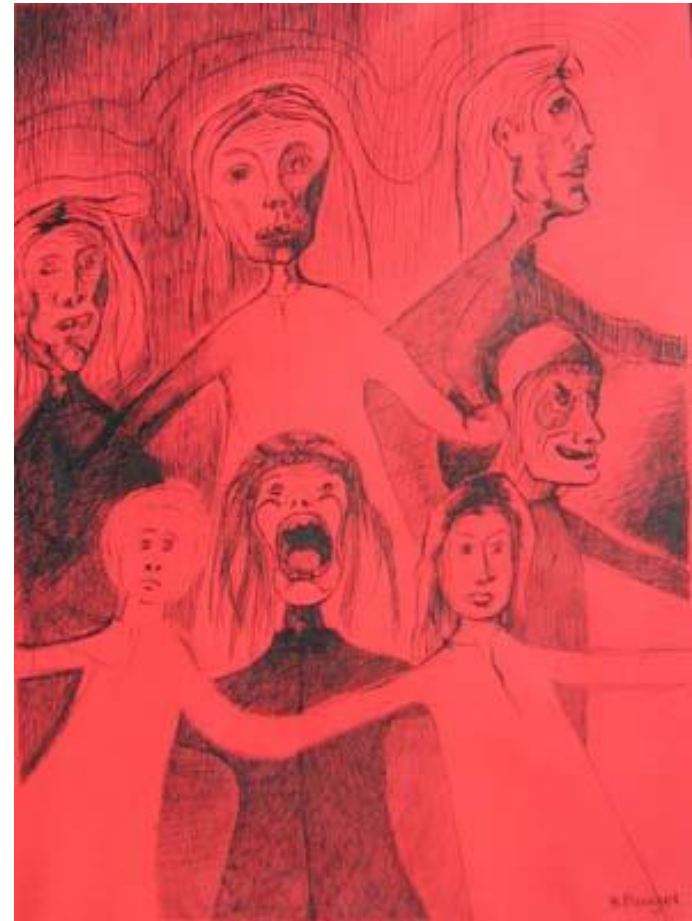
**Ah! encore : je danse le sabbat** dans une rouge clairière, avec des vieilles et des enfants.

Je ne me souviens pas plus loin que cette terre-ci et le christianisme. Je n'en finirais pas de me revoir dans ce passé. Mais toujours seul ; sans famille; même, quelle langue parlais-je. Je ne me vois jamais dans les conseils du Christ ; ni dans les conseils des Seigneurs, - représentants du Christ.

Qu'étais-je au siècle dernier : je ne me retrouve qu'aujourd'hui. Plus de vagabonds, plus de guerres vagues. La race inférieure a tout couvert - le peuple, comme on dit, la raison ; la nation et la science.

Oh! la science! On a tout repris. Pour le corps et pour l'âme, - le viatique, - on a la médecine et la philosophie, - les remèdes de bonnes femmes et les chansons populaires arrangés. Et les divertissements des princes et les jeux qu'ils interdisaient! Géographie, cosmographie, mécanique, chimie!...

La science, la nouvelle noblesse! Le progrès. Le monde marche! Pourquoi ne tournerait-il pas?



Ah! encore : je danse le sabbat

## *Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

C'est la vision des nombres. Nous allons à l'*Esprit*. C'est très certain, c'est oracle, ce que je dis. Je comprends, et ne sachant m'expliquer sans paroles païennes, je voudrais me taire.

---

Le sang païen revient! L'Esprit est proche, pourquoi Christ ne m'aide-t-il pas, en donnant à mon âme noblesse et liberté. Hélas! l'Évangile a passé! l'Évangile! L'Évangile.

J'attends Dieu avec gourmandise. Je suis de race inférieure de toute éternité.

Me voici sur la plage armoricaine. Que les villes s'allument dans le soir. Ma journée est faite; je quitte l'Europe. L'air marin brûlera mes poumons ; les climats perdus me tanneront. Nager, broyer l'herbe, chasser, fumer surtout ; boire des liqueurs fortes comme du métal bouillant, - comme faisaient ces chers ancêtres autour des feux

Je reviendrai, avec des membres de fer, la peau sombre, l'oeil furieux: sur mon masque, on me jugera d'une race forte. J'aurai de l'or : je serai oisif et brutal. Les femmes soignent ces féroces infirmes retour des pays chauds. Je serai mêlé aux affaires politiques. Sauvé.

Maintenant, je suis maudit, j'ai horreur de la patrie. Le meilleur, c'est un sommeil bien ivre, sur la grève.

---

## *Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

On ne part pas. - Reprenons les chemins d'ici, chargé de mon vice, **le vice qui a poussé ses racines de souffrance à mon côté, dès l'âge de raison - qui monte au ciel, me bat, me renverse, me traîne.**

La dernière innocence et la dernière timidité. C'est dit. Ne pas porter au monde mes dégoûts et mes trahisons.

Allons! La marche, le fardeau, le désert, l'ennui et la colère.

A qui me louer? Quelle bête faut-il adorer? Quelle sainte image attaque-t-on? Quels coeurs briserai-je? Quel mensonge dois-je tenir? - Dans quel sang marcher?

Plutôt, se garder de la justice. - La vie dure, l'abrutissement simple, - soulever, le poing desséché, le couvercle du cercueil, s'asseoir, s'étouffer. Ainsi point de vieillesse, ni de dangers : la terreur n'est pas française.

- Ah! je suis tellement délaissé que j'offre à n'importe quelle divine image des élans vers la perfection.

Ô mon abnégation, ô ma charité merveilleuse! ici-bas, pourtant!

*De profundis Domine, suis-je bête!*



le vice qui a poussé ses racines de souffrance à mon côté, dès l'âge de raison - qui monte au ciel, me bat, me renverse, me traîne.

## *Une Saison en Enfer*, « MAUVAIS SANG »

---

Encore tout enfant, j'admirais le forçat intraitable sur qui se referme toujours le baignoire; je visitais les auberges et les garnis qu'il aurait sacrés par son séjour ; je voyais *avec son idée* le ciel bleu et le travail fleuri de la campagne ; je flairais sa fatalité dans les villes. Il avait plus de force qu'un saint, plus de bon sens qu'un voyageur - et lui, lui seul! pour témoin de sa gloire et de sa raison.

Sur les routes, par les nuits d'hiver, sans gîte, sans habits, sans pain, une voix étreignait mon cœur gelé : « Faiblesse ou force : te voilà, c'est la force. Tu ne sais ni où tu vas ni pourquoi tu vas, entre partout, réponds à tout. On ne te tuera pas plus que si tu étais cadavre. » **Au matin** j'avais le regard si perdu et la contenance si morte, que ceux que j'ai rencontrés *ne m'ont peut-être pas vu*.



Au matin

*Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

**Dans les villes la boue m'apparaissait soudainement rouge et noire**, comme une glace quand la lampe circule dans la chambre voisine, comme un trésor dans la forêt! Bonne chance, criais-je, et je voyais une mer de flammes et de fumée au ciel ; et, à gauche, à droite, toutes les richesses flambant comme un milliard de tonnerres.



Dans les villes la boue m'apparaissait soudainement rouge et noire

## *Une Saison en Enfer*, « MAUVAIS SANG »

Mais l'orgie et la camaraderie des femmes m'étaient interdites. Pas même un compagnon. Je me voyais devant une foule exaspérée, **en face du peloton d'exécution**, pleurant du malheur qu'ils n'aient pu comprendre, et pardonnant! - Comme Jeanne d'Arc! – « Prêtres, professeurs, maîtres, vous vous trompez en me livrant à la justice. Je n'ai jamais été de ce peuple-ci ; je n'ai jamais été chrétien ; je suis de la race qui chantait dans le supplice ; je ne comprends pas les lois ; je n'ai pas le sens moral, je suis une brute: vous vous trompez... »



en face du peloton d'exécution

*Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

**Oui, j'ai les yeux fermés à votre lumière.** Je suis une bête, un nègre. Mais je puis être sauvé.



Oui, j'ai les yeux fermés à votre lumière.

*Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

**Vous êtes de faux nègres**, vous maniaques, féroces, avares. Marchand, tu es nègre ; magistrat, tu es nègre ; général, tu es nègre ; empereur, vieille démangeaison, tu es nègre : tu as bu d'une liqueur non taxée, de la fabrique de Satan. - Ce peuple est inspiré par la fièvre et le cancer. Infirmes et vieillards sont tellement respectables qu'ils demandent à être bouillis.



Vous êtes de faux nègres



## *Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

- **Le plus malin est de quitter ce continent**, où la folie rôde pour pourvoir d'otages ces misérables. J'entre au vrai royaume des enfants de Cham.



Le plus malin est de quitter ce continent

*Une Saison en Enfer*, « MAUVAIS SANG »

Connais-je encore la nature? me connais-je? - *Plus de mots*. J'ensevelis les morts dans mon ventre. Cris, tambour, danse, danse, danse, danse! Je ne vois même pas l'heure où, les blancs débarquant, je tomberai au néant.

Faim, soif, cris, danse, danse, danse, danse!



J'ensevelis les morts dans mon ventre

*Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

---

Les blancs débarquent. Le canon! **Il faut se soumettre au baptême**, s'habiller, travailler.

J'ai reçu au cœur le coup de grâce. Ah! je ne l'avais pas prévu!



Il faut se soumettre au baptême

## *Une Saison en Enfer*, « MAUVAIS SANG »

Je n'ai point fait le mal. Les jours vont m'être légers, le repentir va m'être épargné. Je n'aurai pas eu les tourments de l'âme presque morte au bien, où remonte la lumière sévère comme les cierges funéraires. Le sort du fils de famille, cercueil prématuré couvert de limpides larmes. Sans doute la débauche est bête, le vice est bête; il faut jeter la pourriture à l'écart. Mais l'horloge ne sera pas arrivée à ne plus sonner que l'heure de la pure douleur! Vais-je être enlevé comme un enfant, pour jouer au paradis dans l'oubli de tout le malheur!

Vite! est-il d'autres vies? - Le sommeil dans la richesse est impossible. La richesse a toujours été bien public. L'amour divin seul octroie les clefs de la science. Je vois que la nature n'est qu'un spectacle de bonté. Adieu chimères, idéals, erreurs.

Le chant raisonnable des anges s'élève du navire sauveur : c'est l'amour divin. - Deux amours! je puis mourir de l'amour terrestre, mourir de dévouement. J'ai laissé des âmes dont la peine s'accroîtra de mon départ! Vous me choisissez parmi les naufragés ; ceux qui restent sont-ils pas mes amis?

Sauvez-les!

La raison m'est née. Le monde est bon. Je bénirai la vie. J'aimerai mes frères. Ce ne sont plus des promesses d'enfance. Ni l'espoir d'échapper à la vieillesse et à la mort. Dieu fait ma force, et je loue Dieu.

## *Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

---

L'ennui n'est plus l'amour. Les rages, les débauches, la folie, dont je sais tous les élans et les désastres, - tout mon fardeau est déposé. Appréciations sans vertige l'étendue de mon innocence.

Je ne serais plus capable de demander le réconfort d'une bastonnade. Je ne me crois pas embarqué pour une noce avec Jésus-Christ pour beau-père.

Je ne suis pas prisonnier de ma raison. J'ai dit : Dieu. Je veux la liberté dans le salut: comment la poursuivre? Les goûts frivoles m'ont quitté. Plus besoin de dévouement ni d'amour divin. Je ne regrette pas le siècle des moeurs sensibles. Chacun a sa raison, mépris et charité : je retiens ma place au sommet de cette angélique échelle de bon sens.

Quant au bonheur établi, domestique ou non... non, je ne peux pas. Je suis trop dissipé, trop faible. La vie fleurit par le travail, vieille vérité : moi, ma vie n'est pas assez pesante, elle s'envole et flotte loin au-dessus de l'action, ce cher point du monde.

Comme je deviens vieille fille, à manquer du courage d'aimer la mort!

Si Dieu m'accordait le calme céleste, aérien, la prière, - comme les anciens saints. - Les saints! des forts! les anachorètes, des artistes comme il n'en faut plus!

Farce continuelle! Mon innocence ferait pleurer. La vie est la farce à mener par tous.

## *Une Saison en Enfer, « MAUVAIS SANG »*

---

Assez! Voici la punition. - *En marche!*

Ah! les poumons brûlent, les tempes grondent! la nuit roule dans mes yeux, par ce soleil! le cœur... les membres...

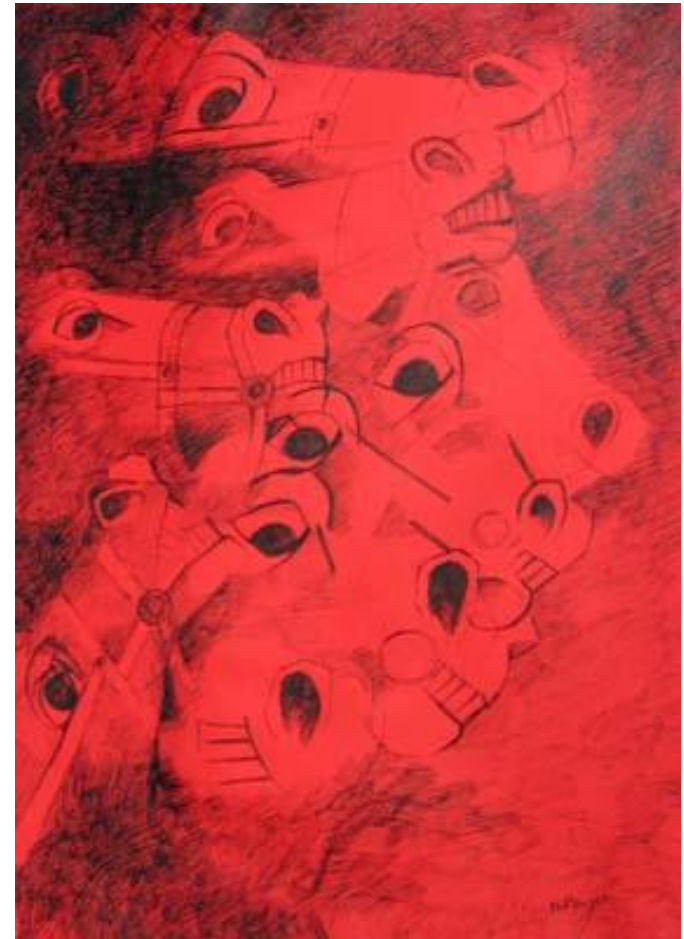
Où va-t-on? au combat? Je suis faible! les autres avancent. Les outils, les armes... le temps!...

Feu! feu sur moi! Là! ou je me rends. - Lâches! - **Je me tue! Je me jette aux pieds des chevaux!**

Ah!...

- Je m'y habituerai.

Ce serait la vie française, le sentier de l'honneur!



Je me tue! Je me jette aux pieds des chevaux! Ah!...

## *Une Saison en Enfer, « NUIT DE L'ENFER »*

### NUIT DE L'ENFER

**J'ai avalé une fameuse gorgée de poison.** - Trois fois béni soit le conseil qui m'est arrivé! - Les entrailles me brûlent. La violence du venin tord mes membres, me rend difforme, me terrasse. Je meurs de soif, j'étouffe, je ne puis crier. C'est l'enfer, l'éternelle peine! Voyez comme le feu se relève! Je brûle comme il faut. Va, démon!

J'avais entrevu la conversion au bien et au bonheur, le salut. Puis-je décrire la vision, l'air de l'enfer ne souffre pas les hymnes! C'était des millions de créatures charmantes, un suave concert spirituel, la force et la paix, les nobles ambitions, que sais-je?

Les nobles ambitions!



J'ai avalé une fameuse gorgée de poison....

## *Une Saison en Enfer*, « NUIT DE L'ENFER »

Et c'est encore la vie! - Si la damnation est éternelle! Un homme qui veut se mutiler est bien damné, n'est-ce pas? Je me crois en enfer, donc j'y suis. C'est l'exécution du catéchisme. Je suis esclave de mon baptême. Parents, vous avez fait mon malheur et vous avez fait le vôtre. Pauvre innocent! - L'enfer ne peut attaquer les païens. - C'est la vie encore! Plus tard, les délices de la damnation seront plus profondes. Un crime, vite, que je tombe au néant, de par la loi humaine.

Tais-toi, mais tais-toi!... C'est la honte, le reproche, ici : Satan qui dit que le feu est ignoble, que ma colère est affreusement sottise. - Assez!... Des erreurs qu'on me souffle, magies, parfums, faux, musiques puériles. - Et dire que je tiens la vérité, que je vois la justice: j'ai un jugement sain et arrêté, je suis prêt pour la perfection... Orgueil. - **La peau de ma tête se dessèche.**



- La peau de ma tête se dessèche.



## *Une Saison en Enfer*, « NUIT DE L'ENFER »

Pitié! Seigneur, j'ai peur. J'ai soif, si soif! Ah! l'enfance, l'herbe, la pluie, le lac sur les pierres, *le clair de lune quand le clocher sonnait douze...* le diable est au clocher, à cette heure. Marie! Sainte-Vierge!... - Horreur de ma bêtise.

Là-bas, ne sont-ce pas des âmes honnêtes, qui me veulent du bien... Venez... J'ai un oreiller sur la bouche, elles ne m'entendent pas, ce sont des fantômes. Puis, jamais personne ne pense à autrui. Qu'on n'approche pas. Je sens le roussi, c'est certain.

Les hallucinations sont innombrables. C'est bien ce que j'ai toujours eu : plus de foi en l'histoire, l'oubli des principes. Je m'en tairai : poètes et visionnaires seraient jaloux. Je suis mille fois le plus riche, soyons avare comme la mer.



le clocher sonnait douze...

*Une Saison en Enfer, « NUIT DE L'ENFER »*

**Ah ça! l'horloge de la vie s'est arrêtée tout à l'heure. Je ne suis plus au monde.**



Ah ça! l'horloge de la vie s'est arrêtée tout à l'heure.

## *Une Saison en Enfer*, « NUIT DE L'ENFER »

- **La théologie est sérieuse, l'enfer est certainement en bas - et le ciel en haut.**- Extase, cauchemar, sommeil dans un nid de flammes.

Que de malices dans l'attention dans la campagne... Satan, Ferdinand, court avec les graines sauvages... Jésus marche sur les ronces purpurines, sans les courber... Jésus marchait sur les eaux irritées. La lanterne nous le montra debout, blanc et des tresses brunes, au flanc d'une vague d'émeraude...

Je vais éveiller tous les mystères : mystères religieux ou naturels, mort, naissance, avenir, passé, cosmogonie, néant. Je suis maître en fantasmagories.

Écoutez!...

J'ai tous les talents! - Il n'y a personne ici et il y a quelqu'un : je ne voudrais pas répandre mon trésor. - Veut-on des chants nègres, des danses de houris? Veut-on que je disparaisse, que je plonge à la recherche de l'*anneau*? Veut-on? Je ferai de l'or, des remèdes.



- La théologie est sérieuse, l'enfer est certainement en bas – et le ciel en haut.

## *Une Saison en Enfer*, « NUIT DE L'ENFER »

Fiez-vous donc à moi, la foi soulage, guide, guérit. Tous, venez, - même les petits enfants, - que je vous console, qu'on répande pour vous son cœur, - le cœur merveilleux! - Pauvres hommes, travailleurs! Je ne demande pas de prières ; avec votre confiance seulement, je serai heureux.

- Et pensons à moi. Ceci me fait peu regretter le monde. J'ai de la chance de ne pas souffrir plus. Ma vie ne fut que folies douces, c'est regrettable.

Bah! faisons toutes les grimaces imaginables.

Décidément, nous sommes hors du monde. Plus aucun son. Mon tact a disparu. Ah! mon château, ma Saxe, mon bois de saules. Les soirs, les matins, les nuits, les jours... Suis-je las!

Je devrais avoir mon enfer pour la colère, mon enfer pour l'orgueil, - et l'enfer de la caresse ; **un concert d'enfers.**



un concert d'enfers

*Une Saison en Enfer*, « NUIT DE L'ENFER »

Je meurs de lassitude. C'est le tombeau, je m'en vais aux vers, horreur de l'horreur! Satan, farceur, tu veux me dissoudre, avec tes charmes. Je réclame. Je réclame! un coup de fourche, une goutte de feu.

Ah! remonter à la vie! Jeter les yeux sur nos difformités. Et ce poison, ce baiser mille fois maudit! Ma faiblesse, la cruauté du monde! Mon dieu, pitié, cachez moi, je me tiens trop mal! - Je suis caché et je ne le suis pas.

C'est le feu qui se relève avec son damné.

---

*Une Saison en Enfer*, DÉLIRES I, VIERGE  
FOLLE, L'ÉPOUX INFERNAL

DÉLIRES I

---

VIERGE FOLLE

---

L'ÉPOUX INFERNAL

Écoutons la confession d'un compagnon d'enfer :

« Ô divin Époux, mon Seigneur, ne refusez pas la confession de la plus triste de vos servantes. Je suis perdue. Je suis soûle. Je suis impure. Quelle vie!

« Pardon, divin Seigneur, pardon! Ah! pardon! Que de larmes! Et que de larmes encore plus tard, j'espère!

« Plus tard, je connaîtrai le divin Époux! Je suis née soumise à Lui. - L'autre peut me battre maintenant!

« A présent, je suis au fond du monde! Ô mes amies!... non, pas mes amies... Jamais délires ni tortures semblables... Est-ce bête!

« Ah! je souffre, je crie. Je souffre vraiment. Tout pourtant m'est permis, chargée du mépris des plus méprisables cœurs.

« Enfin, faisons cette confiance, quitte à la répéter vingt autres fois, - aussi morne, aussi insignifiante !

« Je suis esclave de l'Époux infernal, celui qui a perdu les vierges folles. C'est bien ce démon-là. Ce n'est pas un spectre, ce n'est pas un fantôme. Mais moi qui ai perdu la sagesse, qui suis damnée et morte au monde, - on ne me tuera pas! - Comment vous le décrire! Je ne sais même plus parler. Je suis en deuil, je pleure, j'ai peur. Un peu de fraîcheur, Seigneur, si vous voulez, si vous voulez bien!

« Je suis veuve... - J'étais veuve... - mais oui, j'ai été bien sérieuse jadis, et je ne suis pas née pour devenir squelette!... - Lui était presque un enfant... Ses délicatesses mystérieuses m'avaient séduite. J'ai oublié tout mon devoir humain pour le suivre. Quelle vie! La vraie vie est absente. Nous ne sommes pas au monde. Je sais où il va, il le faut. Et souvent il s'emporte contre moi, *moi, la pauvre âme*. Le Démon! - c'est un Démon, vous savez, *ce n'est pas un homme*.

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES I, VIERGE  
FOLLE, L'ÉPOUX INFERNAL*

« Il dit : "Je n'aime pas les femmes. L'amour est à réinventer, on le sait. Elles ne peuvent plus que vouloir une position assurée. La position gagnée, cœur et beauté sont mis de côté : il ne reste que froid dédain, l'aliment du mariage, aujourd'hui. Ou bien je vois des femmes, avec les signes du bonheur, dont, moi, j'aurai pu faire de bonnes camarades, dévorées tout d'abord par des brutes sensibles comme des bûchers... "

« Je l'écoute faisant de l'infamie une gloire, de la cruauté un charme. "Je suis de race lointaine : mes pères étaient Scandinaves : il se perçaient les côtes, buvaient leur sang. - Je me ferai des entailles partout le corps, je me tatouerai, je veux devenir hideux comme un Mongol : tu verras, je hurlerai dans les rues. Je veux devenir bien fou de rage. Ne me montre jamais de bijoux, je ramperais et me tordrais sur le tapis. Ma richesse, je la voudrais tachée de sang partout. Jamais je ne travaillerai... "

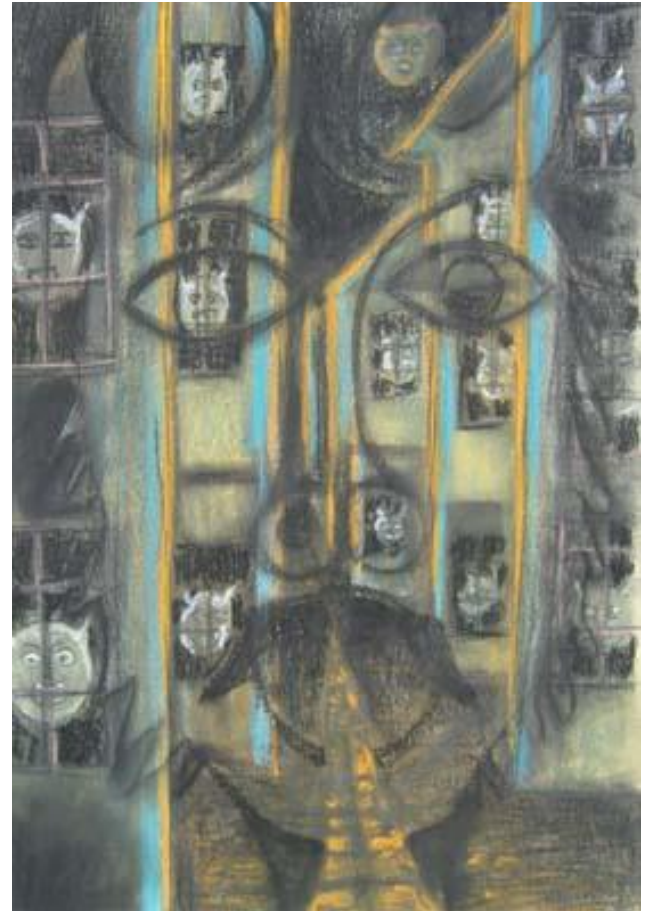
**Plusieurs nuits, son démon me saisissant, nous nous roulions, je luttais avec lui!**



Plusieurs nuits, son démon me saisissant,  
nous nous roulions, je luttais avec lui!

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES I, VIERGE  
FOLLE, L'ÉPOUX INFERNAL*

- Les nuits, souvent, ivre, il se poste dans des rues  
ou dans des maisons, pour m'épouvanter  
mortellement.



Les nuits, souvent, ivre, il se poste dans des  
rues ou dans des maisons, pour  
m'épouvanter mortellement.



*Une Saison en Enfer, DÉLIRES I, VIERGE  
FOLLE, L'ÉPOUX INFERNAL*

- "On me coupera vraiment le cou ; ce sera dégoûtant." Oh! ces jours où il veut marcher avec l'air du crime!

« Parfois il parle, en une façon de patois attendri, de la mort qui fait repentir, des malheureux qui existent certainement, des travaux pénibles, des départs qui déchirent les cœurs. Dans les bouges où nous nous enivrions, il pleurait en considérant ceux qui nous entouraient, bétail de la misère. Il relevait les ivrognes dans les rues noires. Il avait la pitié d'une mère méchante pour les petits enfants. - Il s'en allait avec des gentilles de petite fille au catéchisme. - Il feignait d'être éclairé sur tout, commerce, art, médecine. - Je le suivais, il le faut!



On me coupera vraiment le cou ; ce sera dégoûtant.

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES I, VIERGE  
FOLLE, L'ÉPOUX INFERNAL*

« Je voyais tout le décor dont, en esprit, il s'entourait ; vêtements, draps, meubles : je lui prêtais des armes, une autre figure. Je voyais tout ce qui le touchait, comme il aurait voulu le créer pour lui. Quand il me semblait avoir l'esprit inerte, je le suivais, moi, dans des actions étranges et compliquées, loin, bonnes ou mauvaises : j'étais sûre de ne jamais entrer dans son monde. À côté de son cher corps endormi, que d'heures des nuits j'ai veillé, cherchant pourquoi il voulait tant s'évader de la réalité. Jamais homme n'eût pareil vœu. Je reconnaissais, - sans craindre pour lui, - qu'il pouvait être un sérieux danger dans société. - Il a peut-être des secrets pour *changer la vie*? Non, il ne fait qu'en chercher, me répliquais-je. Enfin sa charité est ensorcelée, et j'en suis la prisonnière. Aucune autre âme n'aurait assez de force, - force de désespoir! - pour la supporter, - pour être protégée et aimée par lui. D'ailleurs, je ne me le figurais pas avec une autre âme: on voit son Ange, jamais l'Ange d'un autre, - je crois. J'étais dans son âme comme dans un palais qu'on a vidé pour ne pas voir une personne si peu noble que vous: voilà tout. Hélas! je dépendais bien de lui. Mais que voulait-il avec mon existence terne et lâche? Il ne me rendait pas.

meilleure, s'il ne me faisait pas mourir! Tristement dépitée, je lui dis quelquefois : "Je te comprends." Il haussait les épaules

« Ainsi, mon chagrin se renouvelant sans cesse, et me trouvant plus égarée à ses yeux, - comme à tous les yeux qui auraient voulu me fixer, si je n'eusse été condamnée pour jamais à l'oubli de tous! - j'avais de plus en plus faim de sa bonté. Avec ses baisers et ses étreintes amies, c'était bien un ciel, un sombre ciel, où j'entrais, et où j'aurais voulu être laissée, pauvre, sourde, muette, aveugle. Déjà j'en prenais l'habitude. Je nous voyais comme deux bons enfants, libres de se promener dans le Paradis de tristesse. Nous nous accordions. Bien émus, nous travaillions ensemble. Mais, après une pénétrante caresse, il disait : "Comme ça te paraîtra drôle, quand je n'y serai plus, ce par quoi tu as passé. Quand tu n'auras plus mes bras sous ton cou, ni mon cœur pour t'y reposer, ni cette bouche sur tes yeux. Parce qu'il faudra que je m'en aille, très loin, un jour. Puis il faut que j'en aide d'autres : c'est mon devoir. Quoique ce ne soit guère ragoûtant... , chère âme... " Tout de suite je me pressentais, lui parti, en proie au vertige, précipitée dans l'ombre la plus affreuse: la mort. Je lui faisais promettre qu'il ne me lâcherait pas. Il l'a faite vingt fois, cette promesse d'amant. C'était aussi frivole que moi lui disant : "Je te comprends. »

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES I, VIERGE  
FOLLE, L'ÉPOUX INFERNAL*

« Ah! je n'ai jamais été jalouse de lui. Il ne me quittera pas, je crois. Que devenir? Il n'a pas une connaissance ; il ne travaillera jamais. Il veut vivre somnambule. Seules, sa bonté et sa charité lui donneraient-elles droit dans le monde réel? Par instants, j'oublie la pitié où je suis tombée : lui me rendra forte, nous voyagerons, nous chasserons dans les déserts, nous dormirons sur les pavés des villes inconnues, sans soins, sans peines. Ou je me réveillerai, et les lois et les mœurs auront changé, - grâce à son pouvoir magique, - le monde, en restant le même, me laissera à mes désirs, joies, nonchances. Oh! la vie d'aventures qui existe dans les livres des enfants, pour me récompenser, j'ai tant souffert, me la donneras-tu? Il ne peut pas. J'ignore son idéal. Il m'a dit avoir des regrets, des espoirs : cela ne doit pas me regarder. Parle-t-il à Dieu? Peut-être devrais-je m'adresser à Dieu. **Je suis au plus profond de l'abîme, et je ne sais plus prier.**



Je suis au plus profond de l'abîme, et je ne sais plus prier.

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES I, VIERGE  
FOLLE, L'ÉPOUX INFERNAL*

« S'il m'expliquait ses tristesses, les comprendrai-je plus que ses railleries? Il m'attaque, il passe des heures à me faire honte de tout ce qui m'a pu toucher au monde, et s'indigne si je pleure.

« - " Tu vois cet élégant jeune homme, entrant dans la belle et calme maison : il s'appelle Duval, Dufour, Armand, Maurice, que sais-je? Une femme s'est dévouée à aimer ce méchant idiot : elle est morte, c'est certes une sainte au ciel, à présent. Tu me feras mourir comme il a fait mourir cette femme. C'est notre sort à nous, cœurs charitables... " Hélas! Il avait des jours où tous les hommes agissant lui paraissaient les jouets de délires grotesques: il riait affreusement, longtemps. - Puis, il reprenait ses manières de jeune mère, de sœur aimée. S'il était moins sauvage, nous serions sauvés! Mais sa douceur aussi est mortelle. Je lui suis soumise. - Ah! je suis folle!

« Un jour peut-être il disparaîtra merveilleusement ; mais il faut que je sache, s'il doit remonter à un ciel, que je voie un peu l'assomption de mon petit ami!"

Drôle de ménage!

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE  
DU VERBE*

DÉLIRES II

---

ALCHEMIE DU VERBE

A moi. L'histoire d'une de mes folies.

Depuis longtemps je me vantais de posséder tous les paysages possibles, et trouvais dérisoires les célébrités de la peinture et de la poésie moderne.

J'aimais les peintures idiotes, dessus des portes, décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires ; la littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs.

Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations, républiques sans histoires, guerres de religion étouffées, révolutions de mœurs, déplacements de races et de continents: je croyais à tous les enchantements.

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE  
DU VERBE*

**J'inventai la couleur des voyelles!** - A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert. - Je réglai la forme et le mouvement de chaque consonne, et, avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible, un jour ou l'autre, à tous les sens. Je réservais la traduction.

Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable, je fixais des vertiges.



J'inventai la couleur des voyelles!

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE*  
*DU VERBE*

---

Loin des oiseaux, des troupeaux, des villageoises,  
Que buvais-je, à genoux dans cette bruyère  
Entourée de tendres bois de noisetiers,  
Dans un brouillard d'après-midi tiède et vert?

Que pouvais-je boire dans cette jeune Oise,  
- Ormeaux sans voix, gazon sans fleurs, ciel couvert!  
Boire à ces gourdes jaunes, loin de ma case  
Chérie? Quelque liqueur d'or qui fait suer.

Je faisais une louche enseigne d'auberge,  
- Un orage vint chasser le ciel. Au soir  
L'eau des bois se perdait sur les sables vierges,  
Le vent de Dieu jetait des glaçons aux mares ;

Pleurant, je voyais de l'or - et ne pus boire. –

---

A quatre heures du matin, l'été,  
Le sommeil d'amour dure encore.  
Sous les bocages s'évapore  
L'odeur du soir fêté.

Là-bas, dans leur vaste chantier  
Au soleil des Hespérides,  
Déjà s'agitent - en bras de chemise -  
Les Charpentiers.

Dans leurs Déserts de mousse, tranquilles,  
Ils préparent les lambris précieux  
Où la ville  
Peindra de faux cieux.

Ô, pour ces Ouvriers charmants  
Sujets d'un roi de Babylone,  
Vénus! quitte un instant les Amants  
Dont l'âme est en couronne.

Ô Reine des Bergers,  
Porte aux travailleurs l'eau-de-vie,  
Que leurs forces soient en paix  
En attendant le bain dans la mer à midi.

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE  
DU VERBE*

La vieillerie poétique avait une bonne part dans mon alchimie du verbe.

**Je m'habituai à l'hallucination simple** : je voyais très franchement une mosquée à la place d'une usine, une école de tambours faite par des anges, des calèches sur les routes du ciel, un salon au fond d'un lac ; les monstres, les mystères; un titre de vaudeville dressait des épouvantes devant moi!

Puis j'expliquai mes sophismes magiques avec l'hallucination des mots!

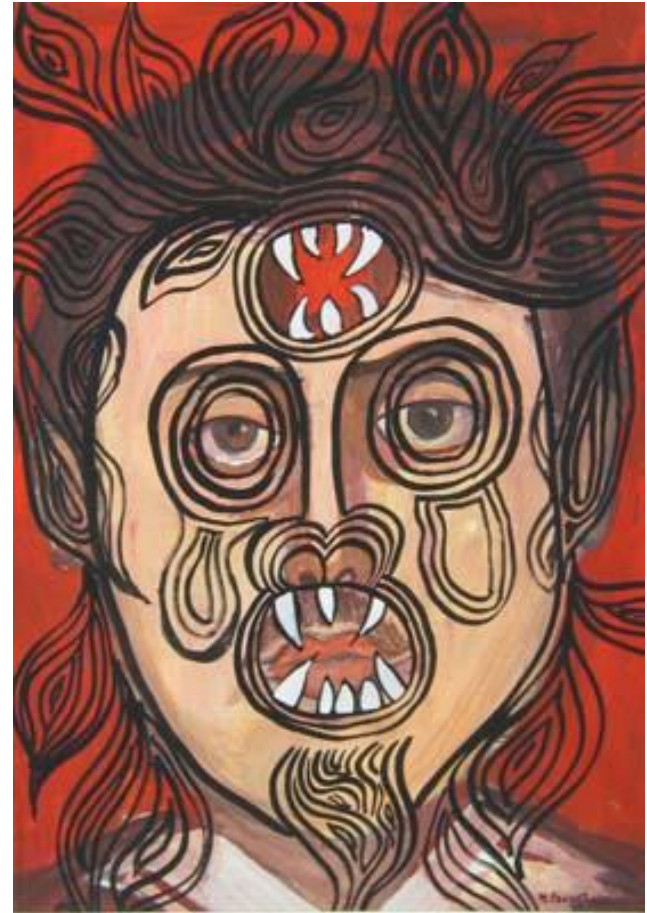


Je m'habituai à l'hallucination simple

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE  
DU VERBE*

**Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit.** J'étais oisif, en proie à une lourde fièvre : j'enviais la félicité des bêtes, - les chenilles, qui représentent l'innocence des limbes, le sommeil de la virginité!

Mon caractère s'aigrissait. Je disais adieu au monde dans d'espèces de romances :



Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit.



*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE*  
*DU VERBE*

CHANSON DE LA PLUS HAUTE TOUR.

Qu'il vienne, qu'il vienne,  
Le temps dont on s'éprenne.

J'ai tant fait patience  
Qu'à jamais j'oublie.  
Craintes et souffrances  
Aux cieus sont parties.  
Et la soif malsaine  
Obscurcit mes veines.

Qu'il vienne, qu'il vienne,  
Le temps dont on s'éprenne.

Telle la prairie  
A l'oubli livrée,  
Grandie et fleurie  
D'encens et d'ivraies,  
Au bourdon farouche  
Des sales mouches.

Qu'il vienne, qu'il vienne,  
Le temps dont on s'éprenne.

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE  
DU VERBE*

**J'aimai le désert**, les vergers brûlés, les boutiques fanées, les boissons tiédies. Je me traînais dans les ruelles puantes et, les yeux fermés, je m'offrais au soleil, dieu de feu.

« Général, s'il reste un vieux canon sur tes remparts en ruines, bombarde-nous avec des blocs de terre sèche. Aux glaces des magasins splendides! dans les salons! Fais manger sa poussière à la ville. Oxyde les gargouilles. Emplis les boudoirs de poudre de rubis brûlante... »



J'aimai le désert

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE  
DU VERBE*

**Oh! le moucheron enivré à la pissotière de  
l'auberge, amoureux de la bourrache, et que  
dissout un rayon!**

FAIM

Si j'ai du goût, ce n'est guère  
Que pour la terre et les pierres.  
Je déjeune toujours d'air,  
De roc, de charbon, de fer.

Mes faims, tournez. Paisez, faims,  
Le pré des sons.  
Attirez le gai venin  
Des liserons.

Mangez les cailloux qu'on brise,  
Les vieilles pierres d'églises ;  
Les galets des vieux déluges,  
Pains semés dans les vallées grises.



Oh ! Le moucheron enivré à la pissotière de  
l'auberge

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE  
DU VERBE*

---

Le loup criait sous les feuilles  
En crachant les belles plumes  
De son repas de volailles :  
Comme lui je me consume.

Les salades, les fruits  
N'attendent que la cueillette ;  
Mais l'araignée de la haie  
Ne mange que des violettes.

Que je dorme! Que je bouille  
Aux autels de Salomon.  
Le bouillon court sur la rouille  
Et se mêle au Cédron.



Le loup criait sous les feuilles

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE*  
*DU VERBE*

Enfin, ô bonheur, ô raison, j'écartai du ciel l'azur, qui est du noir, et je vécus, étincelle d'or de la lumière *nature*. De joie, je prenais une expression bouffonne et égarée au possible :

Elle est retrouvée!  
Quoi? L'éternité  
C'est la mer mêlée  
Au soleil.

Mon âme éternelle,  
Observe ton vœu  
Malgré la nuit seule  
Et le jour en feu.

Donc tu te dégages  
Des humains suffrages,  
Des communs élans!  
Tu votes selon...

- Jamais l'espérance.  
Pas d'orientur.  
Science et patience,  
Le supplice est sûr.

Plus de lendemain,  
Plus de lendemain,  
Braises de satin,  
Votre ardeur  
Est le devoir.

Elle est retrouvée!  
- Quoi? - l'Éternité.  
C'est la mer mêlée  
Au soleil.

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE  
DU VERBE*

---

Je devins un opéra fabuleux : je vis que tous les êtres ont une fatalité de bonheur : l'action n'est pas la vie, mais une façon de gâcher quelque force, un énervement. La morale est la faiblesse de la cervelle.

A chaque être, plusieurs *autres* vies me semblaient dues. Ce monsieur ne sait ce qu'il fait: il est un ange. Cette famille est une nichée de chiens. Devant plusieurs hommes, je causai tout haut avec un moment d'une de leurs autres vies. - Ainsi, j'ai aimé un porc.

Aucun des sophismes de la folie, - la folie qu'on enferme, - n'a été oublié par moi : je pourrai les redire tous, je tiens le système.

Ma santé fut menacée. **La terreur venait.** Je tombais dans des sommeils de plusieurs jours, et, levé, je continuais les rêves les plus tristes. J'étais mûr pour le trépas, et par une route de dangers ma faiblesse me menait aux confins du monde et de la Cimmérie, patrie de l'ombre et des tourbillons.



La terreur venait

*Une Saison en Enfer, DÉLIRES II, ALCHEMIE*  
*DU VERBE*

Je dus voyager, distraire les enchantements  
assemblés sur mon cerveau. Sur la mer, que j'aimais  
comme si elle eût dû me laver d'une souillure, je  
voyais se lever la croix consolatrice. J'avais été  
damné par l'arc-en-ciel. Le Bonheur était ma  
fatalité, mon remords, mon ver: ma vie serait  
toujours trop immense pour être dévouée à la force  
et à la beauté.

Le Bonheur! Sa dent, douce à la mort, m'avertissait  
au chant du coq, - *ad matutinum, au Christus venit,*  
- dans les plus sombres villes :

Ô saisons, ô châteaux!  
Quelle âme est sans défauts?

J'ai fait la magique étude  
Du bonheur, qu'aucun n'élude.

Salut à lui, chaque fois  
Que chante le coq gaulois.

Ah! je n'aurai plus d'envie :  
Il s'est chargé de ma vie.

Ce charme a pris âme et corps  
Et dispersé les efforts.

Ô saisons, ô châteaux!  
L'heure de sa fuite, hélas!

Sera l'heure du trépas.  
Ô saisons, ô châteaux!

## *Une Saison en Enfer, L'IMPOSSIBLE*

---

Cela s'est passé. Je sais aujourd'hui saluer la beauté.

### L'IMPOSSIBLE

Ah! cette vie de mon enfance, la grande route par tous les temps, sobre surnaturellement, plus désintéressé que le meilleur des mendiants, fier de n'avoir ni pays, ni amis, quelle sottise c'était. - Et je m'en aperçois seulement!

- J'ai eu raison de mépriser ces bonshommes qui ne perdraient pas l'occasion d'une caresse, parasites de la propreté et de la santé de nos femmes, aujourd'hui qu'elles sont si peu d'accord avec nous.

J'ai eu raison dans tous mes dédains : puisque je m'évade!

Je m'évade!

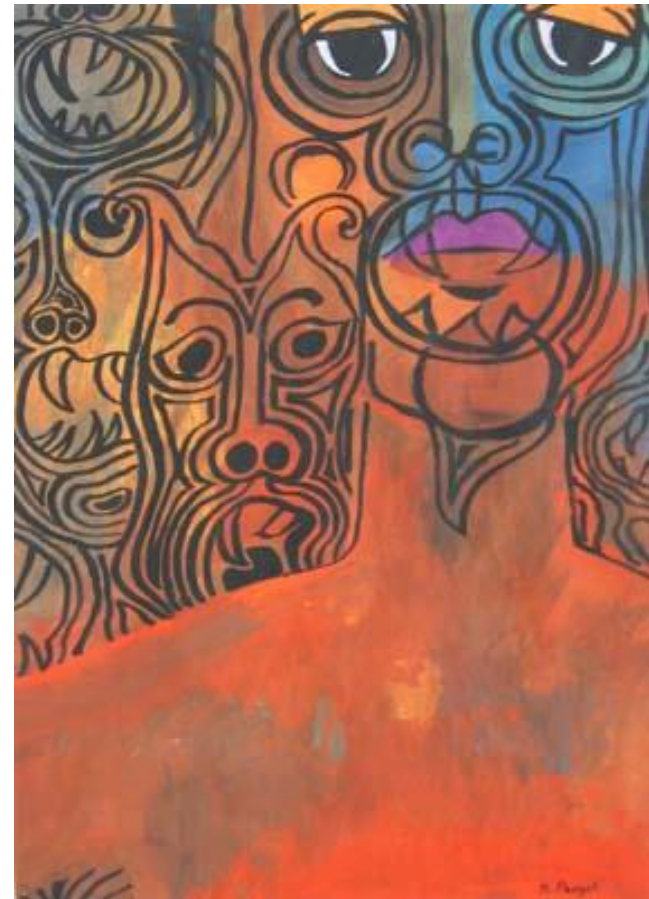
Je m'explique.



## *Une Saison en Enfer, L'IMPOSSIBLE*

Hier encore, je soupirais : « Ciel! sommes-nous assez de damnés ici-bas! **Moi j'ai tant de temps déjà dans leur troupe!** Je les connais tous. Nous nous reconnaissons toujours; nous nous dégoûtons. La charité nous est inconnue. Mais nous sommes polis; nos relations avec le monde sont très convenables. » Est-ce étonnant? Le monde! les marchands, les naïfs! - Nous ne sommes pas déshonorés. - Mais les élus, comment nous recevraient-ils? Or il y a des gens hargneux et joyeux, de faux élus, puisqu'il nous faut de l'audace ou de l'humilité pour les aborder. Ce sont les seuls élus. Ce ne sont pas des bénisseurs!

M'étant retrouvé deux sous de raison - ça passe vite! - je vois que mes malaises viennent de ne m'être pas figuré que nous sommes à l'Occident. Les marais occidentaux! Non que je croie la lumière altérée, la forme exténuée, le mouvement égaré... Bon! voici que mon esprit veut absolument se charger de tous les développements cruels qu'a subis l'esprit depuis la fin de l'Orient... Il en veut, mon esprit!



Moi j'ai tant de temps déjà dans leur troupe !

## *Une Saison en Enfer, L'IMPOSSIBLE*

... Mes deux sous de raison sont finis! - L'esprit est autorité, il veut que je sois en Occident. Il faudrait le faire taire pour conclure comme je voulais.

J'envoyais au diable les palmes des martyrs, les rayons de l'art, l'orgueil des inventeurs, l'ardeur des pillards ; je retournais à l'Orient et à la sagesse première et éternelle. -Il paraît que c'est un rêve de paresse grossière!

Pourtant, je ne songeais guère au plaisir d'échapper aux souffrances modernes. Je n'avais pas en vue la sagesse bâtarde du Coran. -Mais n'y a-t-il pas un supplice réel en ce que, depuis cette déclaration de la science, le christianisme, l'homme *se joue*, se prouve les évidences, se gonfle du plaisir de répéter ces preuves, et ne vit que comme cela! Torture subtile, niaise ; source de mes divagations spirituelles. La nature pourrait s'ennuyer, peut-être! M. Prudhomme est né avec le Christ.

N'est-ce pas parce que nous cultivons la brume! Nous mangeons la fièvre avec nos légumes aqueux. Et l'ivrognerie! et le tabac! et l'ignorance! et les dévouements! - Tout cela est-il assez loin de la pensée de la sagesse de l'Orient, la patrie primitive? Pourquoi un monde moderne, si de pareils poisons s'inventent!

Les gens d'Église diront: C'est compris. Mais vous voulez parler de l'Eden. Rien pour vous dans l'histoire des peuples orientaux. - C'est vrai ; c'est à l'Eden que je songeais! Qu'est-ce que c'est pour mon rêve, cette pureté des races antiques!

Les philosophes: Le monde n'a pas d'âge. L'humanité se déplace, simplement. Vous êtes en Occident, mais libre d'habiter dans votre Orient, quelque ancien qu'il vous le faille, - et d'y habiter bien. Ne soyez pas un vaincu. Philosophes, vous êtes de votre Occident.

Mon esprit, prends garde. Pas de partis de salut violents. Exerce-toi! - Ah! la science ne va pas assez vite pour nous!

- Mais je m'aperçois que mon esprit dort.

S'il était bien éveillé toujours à partir de ce moment, nous serions bientôt à la vérité, qui peut-être nous entoure avec ses anges pleurant!... - S'il avait été éveillé jusqu'à ce moment-ci, c'est que je n'aurais pas cédé aux instincts délétères, à une époque immémoriale!... - S'il avait toujours été bien éveillé, je voguerais en pleine sagesse!...

Ô pureté! Pureté!

C'est cette minute d'éveil qui m'a donné la vision de la pureté! - Par l'esprit on va à Dieu!

Déchirante infortune!

## *Une Saison en Enfer, L'ECLAIR*

### L'ECLAIR

Le travail humain! c'est l'explosion qui éclaire mon abîme de temps en temps.

"Rien n'est vanité ; à la science, et en avant!" crie l'Ecclésiaste moderne, c'est-à-dire Tout le monde. Et pourtant les cadavres des méchants et des fainéants tombent sur le cœur des autres... Ah! vite, vite un peu ; là-bas, par delà la nuit, ces récompenses futures, éternelles... les échappons-nous?...

- Qu'y puis-je? Je connais le travail ; et la science est trop lente. Que la prière galope et que la lumière gronde... je le vois bien. C'est trop simple, et il fait trop chaud ; on se passera de moi. J'ai mon devoir, j'en serai fier à la façon de plusieurs, en le mettant de côté.

**Ma vie est usée.** Allons! feignons, fainéantons, ô pitié! Et nous existerons en nous amusant, en rêvant amours monstres et univers fantastiques, en nous plaignant et en nous querellant les apparences du monde, saltimbanque, mendiant, artiste, bandit, - prêtre! Sur mon lit d'hôpital, l'odeur de l'encens m'est revenue si puissante; gardien des aromates sacrés, confesseur, martyr...



Ma vie est usée

## *Une Saison en Enfer, L'ECLAIR*

Je reconnais là ma sale éducation d'enfance. Puis quoi!... Aller mes vingt ans, si les autres vont vingt ans...

Non! non! à présent je me révolte contre la mort! Le travail paraît trop léger à mon orgueil : ma trahison au monde serait un supplice trop court. Au dernier moment, j'attaquerais à droite, à gauche...

**Alors, - oh! - chère pauvre âme, l'éternité serait-elle pas perdue pour nous!**



Alors, - oh! - chère pauvre âme, l'éternité serait-elle pas perdue pour nous!

## *Une Saison en Enfer*, MATIN

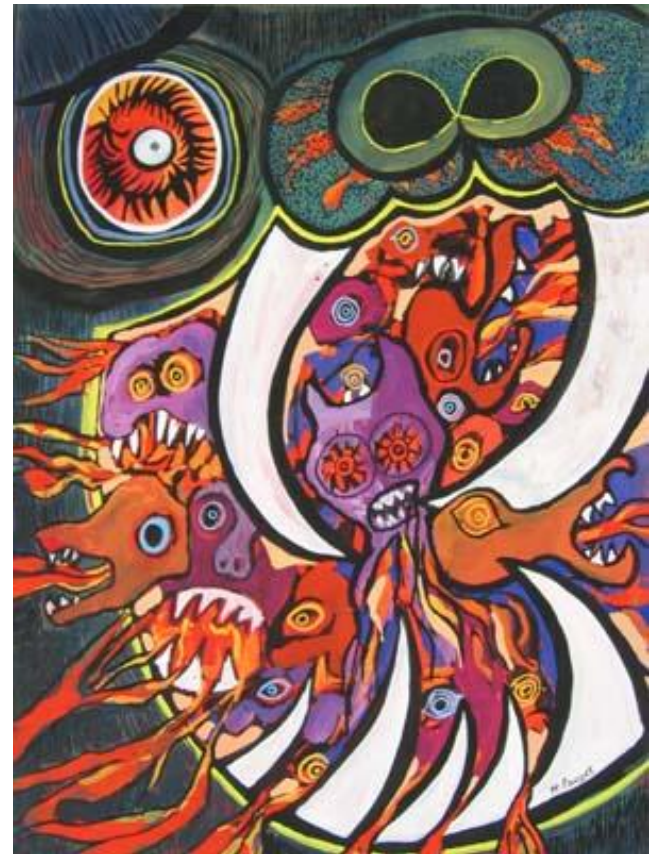
### MATIN

N'eus-je pas *une fois* une jeunesse aimable, héroïque, fabuleuse, à écrire sur des feuilles d'or, - trop de chance! Par quel crime, quelle erreur, ai-je mérité ma faiblesse actuelle? Vous qui prétendez que des bêtes poussent des sanglots de chagrin, que des malades désespèrent, que des morts rêvent mal, tâchez de raconter ma chute et mon sommeil. Moi, je ne puis pas plus m'expliquer que le mendiant avec ses continuels *Pater et Ave Maria*.  
*Je ne sais plus parler!*

Pourtant, aujourd'hui, je crois avoir fini la relation de mon enfer. **C'était bien l'enfer ; l'ancien, celui dont le fils de l'homme ouvrit les portes.**

Du même désert, à la même nuit, toujours mes yeux las se réveillent à l'étoile d'argent, toujours, sans que s'émeuvent les Rois de la vie, les trois mages, le coeur, l'âme, l'esprit. Quand irons-nous, par delà les grèves et les monts, saluer la naissance du travail nouveau, la sagesse nouvelle, la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition, adorer - les premiers! - Noël sur la terre!

Le chant des cieus, la marche des peuples! Esclaves, ne maudissons pas la vie.



C'était bien l'enfer ; l'ancien, celui dont le fils de l'homme ouvrit les portes.

## Une Saison en Enfer, ADIEU

### ADIEU

L'automne, déjà! - Mais pourquoi regretter un éternel soleil, si nous sommes engagés à la découverte de la clarté divine, - loin des gens qui meurent sur les saisons.

L'automne. Notre barque élevée dans les brumes immobiles tourne vers le port de la misère, la cité énorme au ciel tache de feu et de boue. Ah! les haillons pourris, le pain trempé de pluie, l'ivresse, les mille amours qui m'ont crucifié! Elle ne finira donc point cette goule reine de millions d'âmes et de corps morts *et qui seront jugés!* **Je me revois la peau rongée par la boue et la peste**, des vers plein les cheveux et les aisselles et encore de plus gros vers dans le cœur, étendu parmi des inconnus sans âge, sans sentiment... J'aurais pu y mourir... L'affreuse évocation! J'exècre la misère.

Et je redoute l'hiver parce que c'est la saison du confort!



Je me revois la peau rongée par la boue et la peste

## *Une Saison en Enfer, ADIEU*

- Quelquefois je vois au ciel des plages sans fin couvertes de blanches nations en joie. Un grand vaisseau d'or, au-dessus de moi, agite ses pavillons multicolores sous les brises du matin. J'ai créé toutes les fêtes, tous les triomphes, tous les drames. **J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs**, de nouveaux astres, de nouvelles chairs, de nouvelles langues. J'ai cru acquérir des pouvoirs surnaturels. Eh bien! je dois enterrer mon imagination et mes souvenirs! Une belle gloire d'artiste et de conteur emportée!

Moi! moi qui me suis dit mage ou ange, dispensé de toute morale, je suis rendu au sol, avec un devoir à chercher, et la réalité rugueuse à étreindre! Paysan!

Suis-je trompé? la charité serait-elle sœur de la mort, pour moi?

Enfin, je demanderai pardon pour m'être nourri de mensonge. Et allons.



J'ai essayé d'inventer de nouvelles fleurs

*Une Saison en Enfer, ADIEU*

**Mais pas une main amie!** et où puiser le secours?



Mais pas une main amie

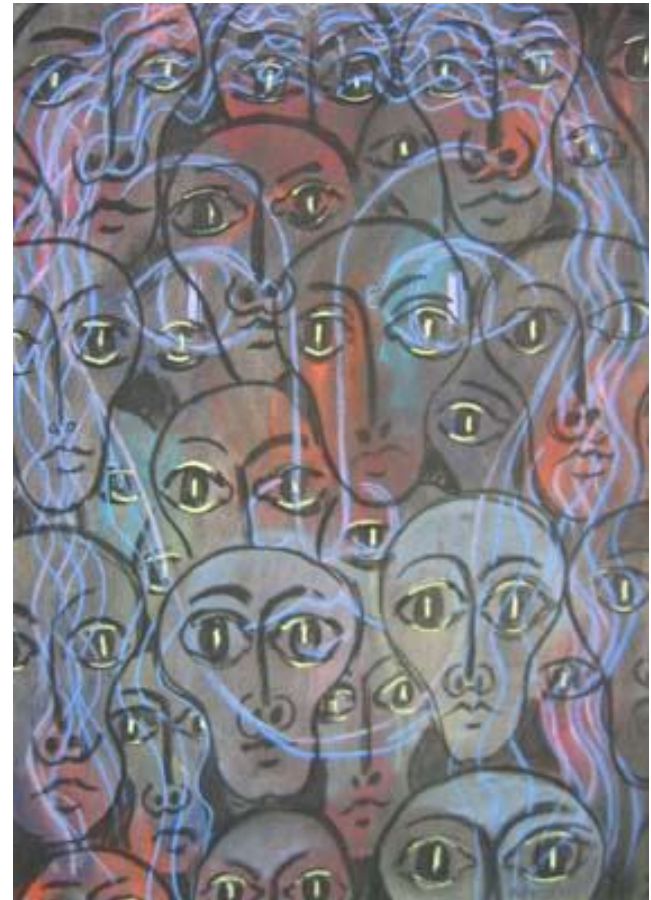


## *Une Saison en Enfer, ADIEU*

Oui l'heure nouvelle est au moins très sévère.

Car je puis dire que la victoire m'est acquise : les grincements de dents, les sifflements de feu, les soupirs empestés se modèrent. Tous les souvenirs immondes s'effacent. Mes derniers regrets détalent, - des jalousies pour les mendiants, les brigands, les amis de la mort, les arriérés de toutes sortes. - **Damnés, si je me vengeais!**

Il faut être absolument moderne.



Damnés, si je me vengeais!

## *Une Saison en Enfer, ADIEU*

Point de cantiques : tenir le pas gagné. Dure nuit! **le sang séché fume sur ma face**, et je n'ai rien derrière moi, que cet horrible arbrisseau!... Le combat spirituel est aussi brutal que la bataille d'hommes ; mais la vision de la justice est le plaisir de Dieu seul.

Cependant c'est la veille. Recevons tous les influx de vigueur et de tendresse réelle. Et à l'aurore, armés d'une ardente patience, nous entrerons aux splendides villes.

Que parlais-je de main amie! Un bel avantage, c'est que je puis rire des vieilles amours mensongères, et frapper de honte ces couples menteurs, - j'ai vu l'enfer des femmes là-bas; - et il me sera loisible de *posséder la vérité dans une âme et un corps*.

Avril-août, 1873



le sang séché fume sur ma face

*Une Saison en Enfer*  
d'Arthur RIMBAUD

Illustrée en 1975

2 illustrations sur plaque de bois, acrylique

*Une Saison en Enfer*



Je me jette aux pieds des chevaux



Un concert d'enfers

# « Le Bateau ivre » d'Arthur RIMBAUD

Illustré en 1982

25 illustrations sur papier huilé, peint et passé au four



Comme je descendais des Fleuves impassibles,  
Je ne me sentis plus guidé par le haleurs :  
Des peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,  
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.



J'étais insoucieux de tous les équipages,  
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.  
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,  
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.



Dans les clapotements furieux des marées,  
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux  
Je courus! Et les Péninsules démarrées  
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.



La tempête a béni mes éveils maritimes.  
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots  
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,  
Dix nuits, sans regretter l'oeil niais des falots!



Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures,  
L'eau verte pénétra ma coque de sapin  
Et des taches de vins bleus et des vomissures  
Me lava, dispersant gouvernail et grappin.



Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème  
De la Mer, infusé d'astres, et lactescent,  
Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême  
Et ravie, un noyé pensif parfois descend ;





Où, teignant tout à coup les bleuités, délires  
Et rythmes lents sous les rutillements du jour,  
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,  
Fermement les rousseurs amères de l'amour!



Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes  
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,  
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,  
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir!



J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,  
Illuminant de longs figements violets,  
Pareils à des acteurs de drames très antiques  
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets!



J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,  
Baiser montant aux yeux des mers avec lenteurs,  
La circulation des sèves inouïes,  
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs!



J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries  
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,  
Sans songer que les pieds lumineux des Maries  
Pussent forcer le mufle aux Océans poussifs!



J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides  
Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux  
D'hommes! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides  
Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux!



J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses  
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan!  
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,  
Et les lointains vers les gouffres cataractants!



Glaciers, soleils d'argent, flots nacres, cieus de braises!  
Echouages hideux au fond des golfes bruns  
Où les serpents géants dévorés des punaises  
Choient, des arbres tordus, avec des noirs parfums!



J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades  
Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons  
chantants.  
- Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades  
Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.



Parfois martyr lassé des pôles et des zones,  
La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux  
Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses  
jaunes  
Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...



Presqu'île, ballottant sur mes bords les querelles  
Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds,  
Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frêles  
Des noyés descendaient dormir, à reculons!



Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses,  
Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,  
Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses  
N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;



Libre, fumant, monté de brumes violettes,  
Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur  
Qui porte, confiture exquise aux bons poètes,  
Des lichens de soleil et des morves d'azur ;



Qui courais, taché de lunules électriques,  
Planche folle, escorté des hippocampes noirs,  
Quand les juillets faisaient crouler à coups de triques  
Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;



Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues  
Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,  
Fileur éternel des immobilités bleues,  
Je regrette l'Europe aux anciens parapets!



J'ai vu des archipels sidéraux! et des îles  
Dont les cieus délirants sont ouverts au vogueur :  
- Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles,  
Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur?





Mais, vrai, j'ai trop pleuré! Les Aubes sont navrantes.  
Toute lune est atroce et tout soleil amer :  
L'âcre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes.  
O que ma quille éclate! O que j'aïlle à la mer!



Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache  
Noire et froide où vers le crépuscule embaumé  
Un enfant accroupi plein de tristesses, lâche  
Un bateau frêle comme un papillon de mai.



Je ne suis plus, baigné de vos langueurs, ô lames,  
Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,  
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes,  
NI nager sous les yeux horribles des pontons

# Deux poèmes illustres d'une Saison en Enfer d'Arthur RIMBAUD

Illustrés en 1991

Sur plaques stratifiées, Rubson noir ou blanc, bombes de  
couleurs, raclettes et paille de fer

*Une Saison en Enfer,*  
« Le loup criait sous les feuilles »

Le loup criait sous les feuilles  
En crachant les belles plumes  
De son repas de volailles :  
Comme lui je me consume.

Les salades, les fruits  
N'attendent que la cueillette ;  
Mais l'araignée de la haie  
Ne mange que des violettes.

Que je dorme ! que je bouille  
Aux autels de Salomon.  
Le bouillon court sur la rouille,  
Et se mêle au Cédron.



Le loup criait sous les feuilles  
En crachant les belles plumes  
De son repas de volailles :  
Comme lui je me consume.

*Une Saison en Enfer,*  
« Le loup criait sous les feuilles »



Les salades, les fruits  
N'attendent que la cueillette ;  
Mais l'araignée de la haie  
Ne mange que des violettes.



Que je dorme ! que je bouille  
Aux autels de Salomon.  
Le bouillon court sur la rouille,  
Et se mêle au Cédron.

Elle est retrouvée!  
Quoi? L'éternité  
C'est la mer mêlée  
Au soleil.

Mon âme éternelle,  
Observe ton vœu  
Malgré la nuit seule  
Et le jour en feu.

Donc tu te dégages  
Des humains suffrages,  
Des communs élans!  
Tu votes selon...

- Jamais l'espérance.  
Pas d'orientur.  
Science et patience,  
Le supplice est sûr.

Plus de lendemain,  
Plus de lendemain,  
Braises de satin,  
Votre ardeur  
Est le devoir.

Elle est retrouvée!  
- Quoi? - l'Éternité.  
C'est la mer mêlée  
Au soleil.

## *Une Saison en Enfer,* « L'Éternité »



Elle est retrouvée!  
Quoi? L'éternité  
C'est la mer mêlée  
Au soleil.

Mon âme éternelle,  
Observe ton vœu  
Malgré la nuit seule  
Et le jour en feu.

*Une Saison en Enfer,*  
« L'Éternité »



Donc tu te dégages  
Des humains suffrages,  
Des communs élans!  
Tu votes selon...

- Jamais l'espérance.  
Pas d'orientur.  
Science et patience,  
Le supplice est sûr.



Plus de lendemain,  
Plus de lendemain,  
Braises de satin,  
Votre ardeur  
Est le devoir.

Elle est retrouvée!  
- Quoi? - l'Éternité.  
C'est la mer mêlée  
Au soleil.

« Ce qu'on dit au poète à  
propos de fleurs »  
d'Arthur RIMBAUD

Illustré en 1991

16 illustrations sur plaques stratifiées, Rubson noir ou blanc, bombes de couleurs, raclettes et paille de fer



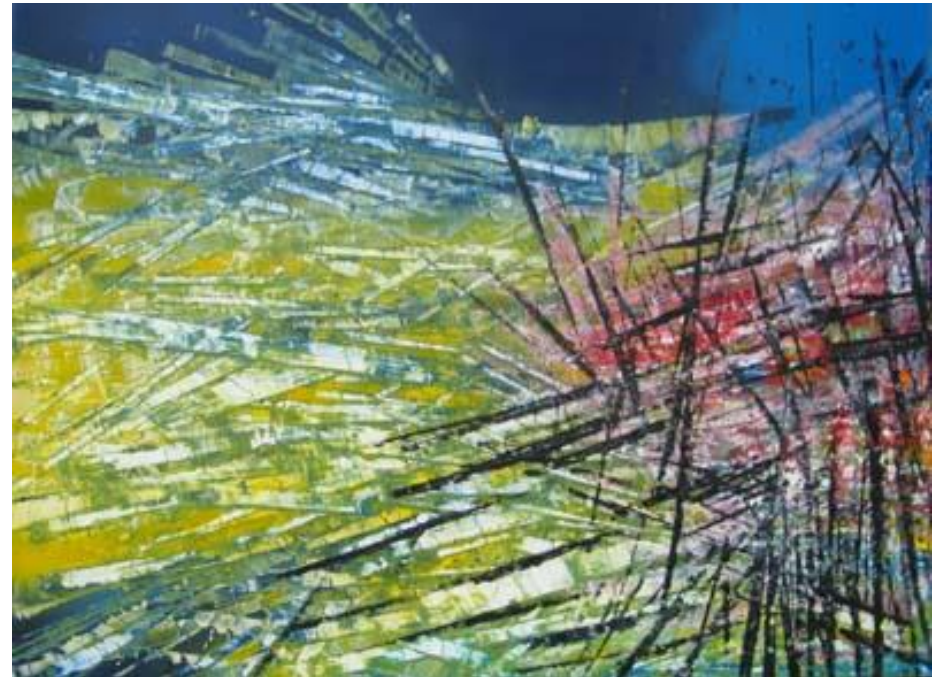
« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

I

Ainsi, toujours, vers l'azur noir  
Où tremble la mer des topazes,  
Fonctionnent dans ton soir  
Les Lys, ces clystères d'extases!

À notre époque de sagous,  
Quand les Plantes sont travailleuses,  
**Le Lys boira les bleus dégoûts,**  
Dans tes Proses religieuses!

Le lys de Monsieur de Kerdrel,  
Le Sonnet de mil huit cent trente,  
Le lys qu'on donne au Ménéstrel  
Avec l'œillet et l'amarante !



Le Lys boira les bleus dégoûts,

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

Des lys ! Des lys ! On n'en voit pas !  
Et dans ton Vers, tel que les manches  
Des Pécheresses aux doux pas,  
Toujours frissonnent ces fleurs blanches !

Toujours, Cher, quand tu prends un bain,  
Ta chemise aux aisselles blondes  
Se gonfle aux brises du matin  
**Sur les myosotis immondes !**

L'Amour ne passe à tes octrois  
Que les Lilas, -ô balançoires !  
Et les Violettes du Bois,  
Crachats sucrés des Nymphes noires !.



Sur les myosotis immondes !

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

II

Ô Poètes, quand vous auriez  
**Les Roses, les Roses soufflées,**  
Rouges sur tiges de lauriers,  
Et de mille octaves enflées !

Quand BANVILLE en ferait neiger,  
Sanguinolentes, tournoyantes,  
Pochant l'œil fou de l'étranger  
Aux lectures mal bienveillantes !



Les Roses, les Roses soufflées,

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

De vos forêts et de vos prés,  
Ô très paisibles photographes !  
La Flore est diverse à peu près  
Comme des bouchons de carafes !

Toujours les végétaux Français,  
Hargneux, phtisiques, ridicules,  
Où le ventre des chiens bassets  
Navigue en paix, aux crépuscules ;

Toujours après d'affreux desseins  
De Lotos bleus ou d'Hélianthes,  
**Estampes roses, sujets saints**  
Pour de jeunes communiantes !



Estampes roses, sujets saints

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

L'Ode Açoka cadre avec la  
Strophe en fenêtre de lorette ;  
**Et de lourds papillons d'éclat**  
Fientent sur la Paquerette.

Vieilles verdure, vieux galons !  
Ô croquignoles végétales !  
Fleurs fantasques des vieux Salons !  
-Aux hannetons, pas aux crotales,



Et de lourds papillons d'éclat

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

Ces poupards végétaux en pleurs  
Que Granville eût mis aux lisières,  
Et qu'allaitèrent de couleurs  
**De méchants astres à visières !**

Oui, vos bavures de pipeaux  
Font de précieuses glucoses !  
-Tas d'œufs frits dans de vieux chapeaux,  
Lys, Açokas, Lilas et Roses ! ...



De méchants astres à visières !

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

III

**Ô blanc Chasseur, qui cours sans bas**

A travers le Pâtis panique,  
Ne peux-tu pas, ne dois-tu pas  
Connaître un peu ta botanique ?

Tu ferais succéder, je crains,  
Aux Grillons roux les Cantharides,  
L'or des Rios au bleu des Rhins, -  
Bref, aux Norwèges les Florides:

Mais, Cher, l'Art n'est plus, maintenant,  
-C'est la vérité, -de permettre  
A l'Eucalyptus étonnant  
Des constrictors d'un hexamètre ;

Là !... Comme si les Acajous  
Ne servaient, même en nos Guyanes,  
Qu'aux cascades des sapajous ,  
Au lourd délire des lianes !



Ô blanc Chasseur, qui cours sans bas

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

- En somme, une Fleur, Romarin  
Ou Lys, vive ou morte, vaut-elle  
**Un excrément d'oiseau marin ?**  
Vaut-elle un seul pleur de chandelle ?

Et j'ai dit ce que je voulais !  
Toi, même assis là-bas, dans une  
Cabane de bambous, -volets  
Clos, tentures de perse brune, -

Tu torcherai des floraisons,  
Digne d'Oises extravagantes!...  
-Poète ! ce sont des raisons  
Non moins risibles qu'arrogantes !



Un excrément d'oiseau marin ?



« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

IV

Dis, non les pampres printaniers  
Noirs d'épouvantables révoltes,  
Mais les tabacs, les cotonniers !  
Dis les exotiques récoltes !

Dis, front blanc que Phébus tanna,  
De combien de dollars se rente  
Pedro Velasquez, Habana;  
Incague la mer de Sorrente.

**Où vont les Cygnes par milliers ;**  
Que tes Strophes soient des réclames  
Pour l'abatis des mangliers  
Fouillés des hydres et des lames !



Où vont les Cygnes par milliers ;

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

**Ton quatrain plonge aux bois sanglants**

Et revient proposer aux Hommes  
Divers sujets de sucres blancs  
De pectoraires et de gommes !

Sachons par Toi si les blondeurs  
Des Pics neigeux vers les Tropiques,  
Sont ou des insectes pondeurs  
Ou des lichens microscopiques !



Ton quatrain plonge aux bois sanglants

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

Trouve, ô Chasseur, nous le voulons,  
Quelques garances parfumées  
Que la Nature en pantalons  
Fasse éclore ! **-pour nos Armées !**

Trouve, aux abords du Bois qui dort,  
Les fleurs, pareilles à des mufles,  
D'où bavent des pommades d'or  
Sur les cheveux sombres des Buffles !

Trouve, aux prés fous, où sur le Bleu  
Tremble l'argent des pubescences,  
Des Calices pleins d'œillets de feu  
Qui cuisent parmi les essences !



-pour nos Armées !

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

Trouve des Chardons cotonneux  
**Dont dix ânes aux yeux de braises**  
Travaillent à filer les nœuds !  
Trouve des Fleurs qui soient des chaises !  
Oui, trouve au cœur des noirs filons

Des fleurs presque pierres - fameuses ! -  
Qui vers leurs durs ovaires blonds  
Aient des amygdales gemmeuses !



Dont dix ânes aux yeux de braises

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

Sers-nous, ô Farceur, tu le peux,  
**Sur un plat de vermeil splendide**  
Des ragoûts de Lys sirupeux  
Mordant nos cuillers Alfenide !



Sur un plat de vermeil splendide

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

V

Quelqu'un dira le grand Amour,  
**Voleur des Sombres Indulgences :**  
Mais ni Renan ni le chat Murr  
N'ont vu les Bleus Thyrses immenses !

Toi, fais jouer dans nos torpeurs,  
Par les parfums les hystéries ;  
Exalte-nous vers des candeurs  
Plus candides que les Maries...

Commerçant ! colon ! médium !  
Ta Rime sourdra, rose ou blanche,  
Comme un rayon de sodium,  
Comme un caoutchouc qui s'épanche !



Voleur des Sombres Indulgences :

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

De tes noirs Poèmes - Jongleur !  
Blancs, verts, et rouges dioptriques,  
**Que s'évadent d'étranges fleurs**  
Et des papillons électriques !!



Que s'évadent d'étranges fleurs

« *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs* »

Voilà ! c'est le Siècle d'enfer!  
**Et les poteaux télégraphiques**  
Vont orner, - lyre aux chants de fer,  
Tes omoplastes magnifiques !

Surtout, rime une version  
Sur le mai des pommes de terre !  
-Et pour la composition  
Des Poèmes pleins de mystère

Qu'on doive lire de Tréguier  
A Paramaribo, rachète  
Des Tomes de Monsieur Figuiet,  
- Illustrés !- chez Monsieur Hachette !



Et les poteaux télégraphiques



# Sur les pas d'Arthur RIMBAUD près du lavoir de ROCHE



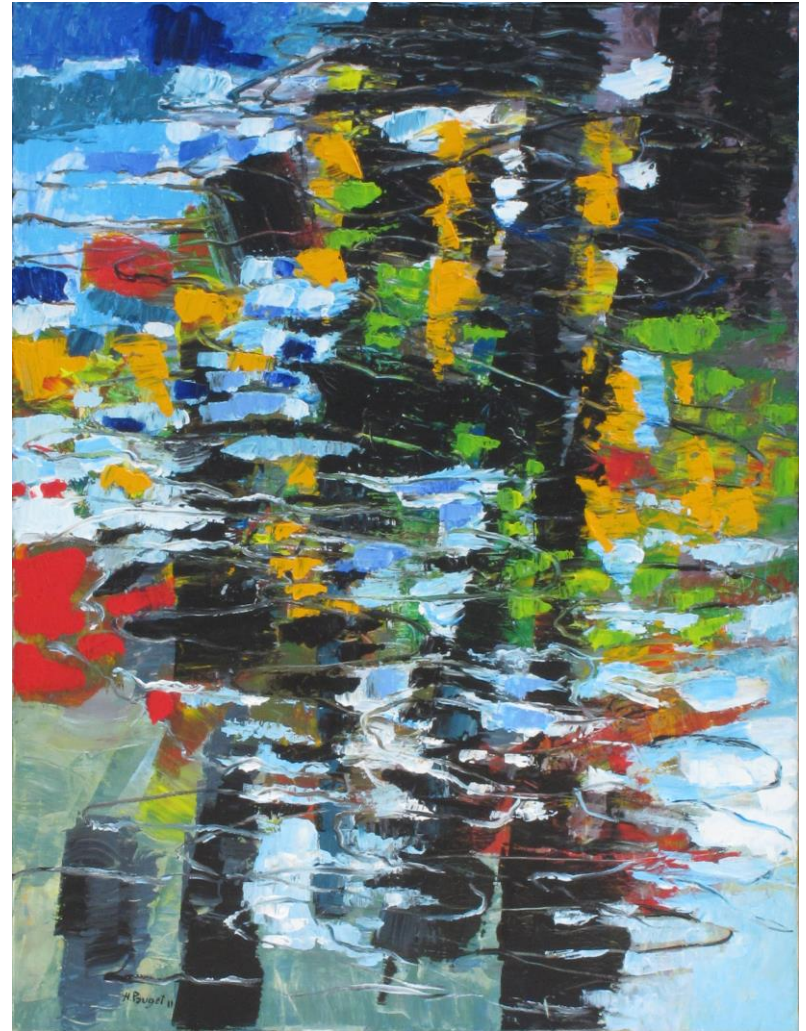
À la source de l'inspiration Rimbaldienne  
Série de peintures acryliques 2009-2011

## Symphonie de l'eau autour du lavoir de ROCHE

Roche est le village de la ferme maternelle d'Arthur RIMBAUD où il a écrit une *Saison en enfer* durant le printemps et l'été 1873. Le peintre a illustré le poème en 1974. Près de cette ferme, le lavoir est réputé pour être un des lieux de méditation du poète.

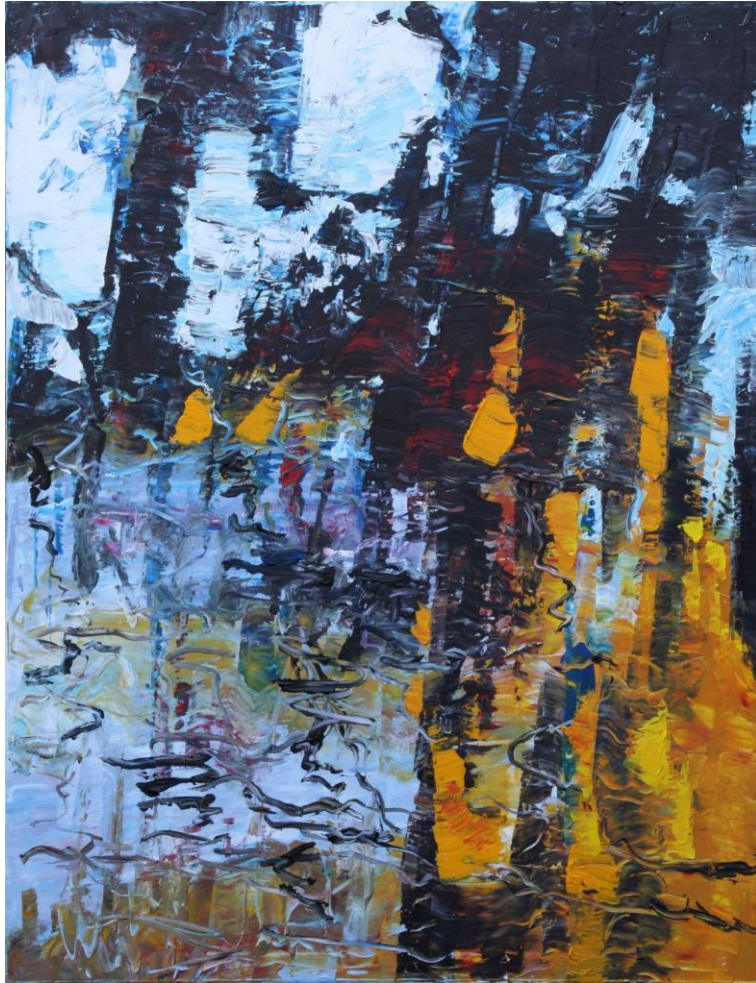
Entre 2009 et 2011, Hubert PAUGET a plusieurs fois été séduit au gré des saisons, par les reflets troublés par le vent, de l'eau, du ciel, de la végétation et des arbres et a peint une série d'une dizaine de toiles.

Plusieurs peintures sont directement inspirées de l'image du poète en pleine écriture d'une *Saison en Enfer*.



2011

Symphonie de l'eau autour du lavoir de Roche



2011



2011

# Sur les pas d'Arthur RIMBAUD au bord de la Semoy

« La rivière de Cassis »  
« Ophélie », POESIES

Illustrés en 2015-2017

Sur toile et peinture acrylique

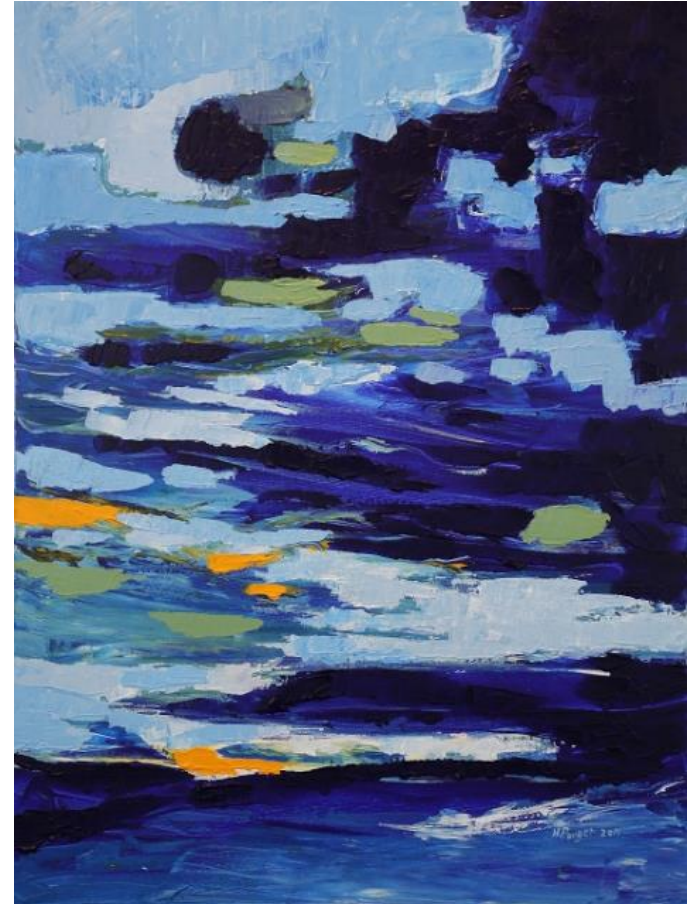
## « La rivière de Cassis »

La rivière de Cassis roule ignorée  
En des vaux étranges :  
La voix de cent corbeaux l'accompagne, vraie  
Et bonne voix d'anges :  
Avec les grands mouvements des sapinaies  
Quand plusieurs vents plongent.

Tout roule avec des mystères révoltants  
De campagnes d'anciens temps ;  
De donjons visités, de parcs importants :  
C'est en ces bords qu'on entend  
Les passions mortes des chevaliers errants :  
Mais que salubre est le vent !

Que le piéton regarde à ces claire-voies :  
Il ira plus courageux.  
Soldats des forêts que le Seigneur envoie,  
Chers corbeaux délicieux !  
Faites fuir d'ici le paysan matois,  
Qui trinque d'un moignon vieux.

Mai 1872.



La rivière de Cassis roule ignorée  
En des vaux étranges

## « Ophélie »

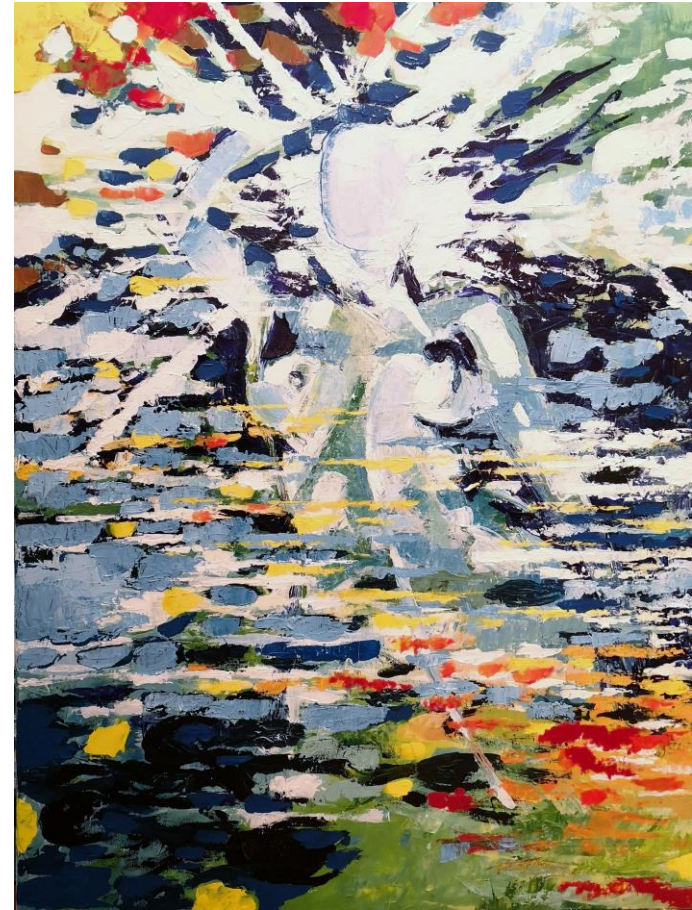
I

Sur l'onde calme et noire où dorment les étoiles  
**La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,**  
Flotte très lentement, couchée en ses longs voiles ...  
- On entend dans les bois lointains des hallalis.

Voici plus de mille ans que la triste Ophélie  
Passe, fantôme blanc, sur le long fleuve noir ;  
Voici plus de mille ans que sa douce folie  
Murmure sa romance à la brise du soir.

Le vent baise ses seins et déploie en corolle  
Ses grands voiles bercés mollement par les eaux ;  
Les saules frissonnants pleurent sur son épaule,  
Sur son grand front rêveur s'inclinent les roseaux.

Les nénuphars froissés soupirent autour d'elle ;  
Elle éveille parfois, dans un aune qui dort,  
Quelque nid, d'où s'échappe un petit frisson d'aile :  
- Un chant mystérieux tombe des astres d'or.



La blanche Ophélia flotte comme un grand lys,

« *Ophélie* »

II

**O pâle Ophélia ! belle comme la neige !**

Oui, tu mourus, enfant, par un fleuve emportée !  
- C'est que les vents tombant des grands monts de  
Norvège  
T'avaient parlé tout bas de l'âpre liberté ;

C'est qu'un souffle, tordant ta grande chevelure,  
A ton esprit rêveur portait d'étranges bruits ;  
Que ton cœur écoutait le chant de la Nature  
Dans les plaintes de l'arbre et les soupirs des nuits ;

C'est que la voix des mers folles, immense râle,  
Brisait ton sein d'enfant, trop humain et trop doux ;  
C'est qu'un matin d'avril, un beau cavalier pâle,  
Un pauvre fou, s'assit muet à tes genoux !

Ciel ! Amour ! Liberté ! Quel rêve, ô pauvre Folle !  
Tu te fondais à lui comme une neige au feu :  
Tes grandes visions étranglaient ta parole  
- Et l'Infini terrible effara ton œil bleu !



O pâle Ophélia ! belle comme la neige !

« Ophélie »

III

- Et le Poète dit qu'aux rayons des étoiles  
Tu viens chercher, la nuit, les fleurs que tu cueillis,  
Et qu'il a vu sur l'eau, couchée en ses longs voiles,  
**La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys.**



La blanche Ophélia flotter, comme un grand lys.



**Rimbaud-Verlaine MANIA**



Fauteuil Rimbaud



Fauteuil Rimbaud-Verlaine



Rimbaud Mania



Rimbaud Mania



Rimbaud-Verlaine Mania



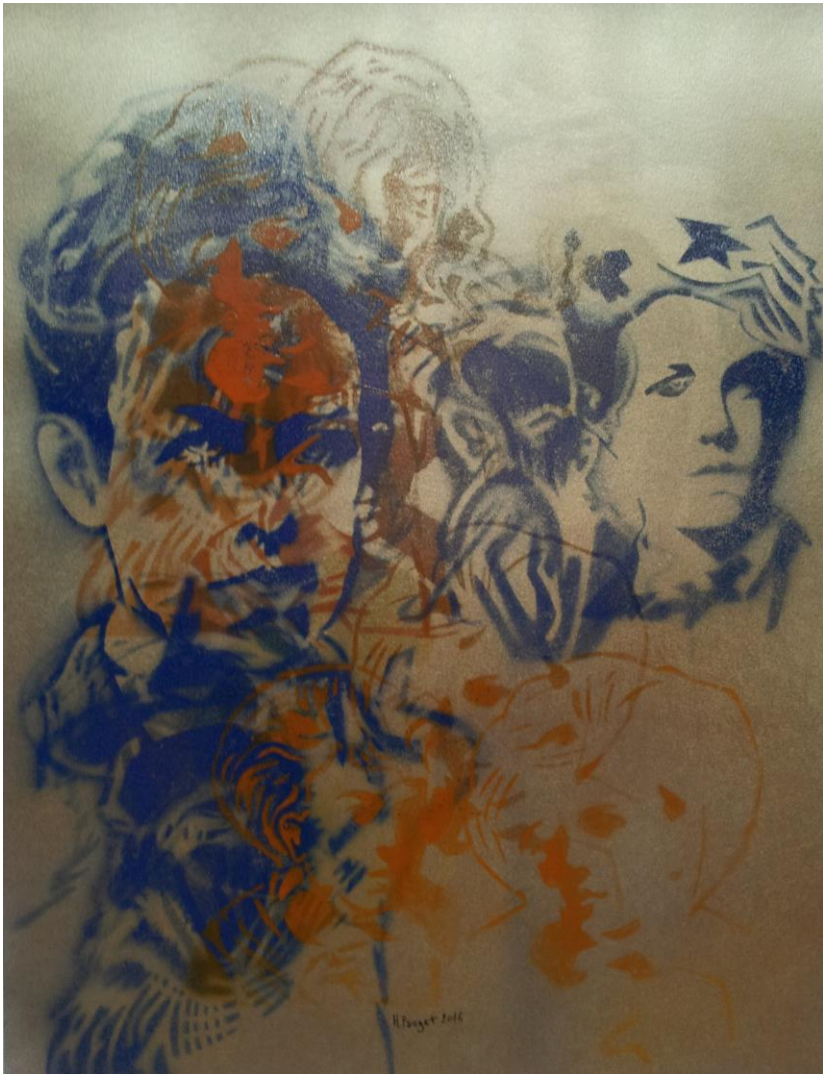
Rimbaud-Verlaine Mania



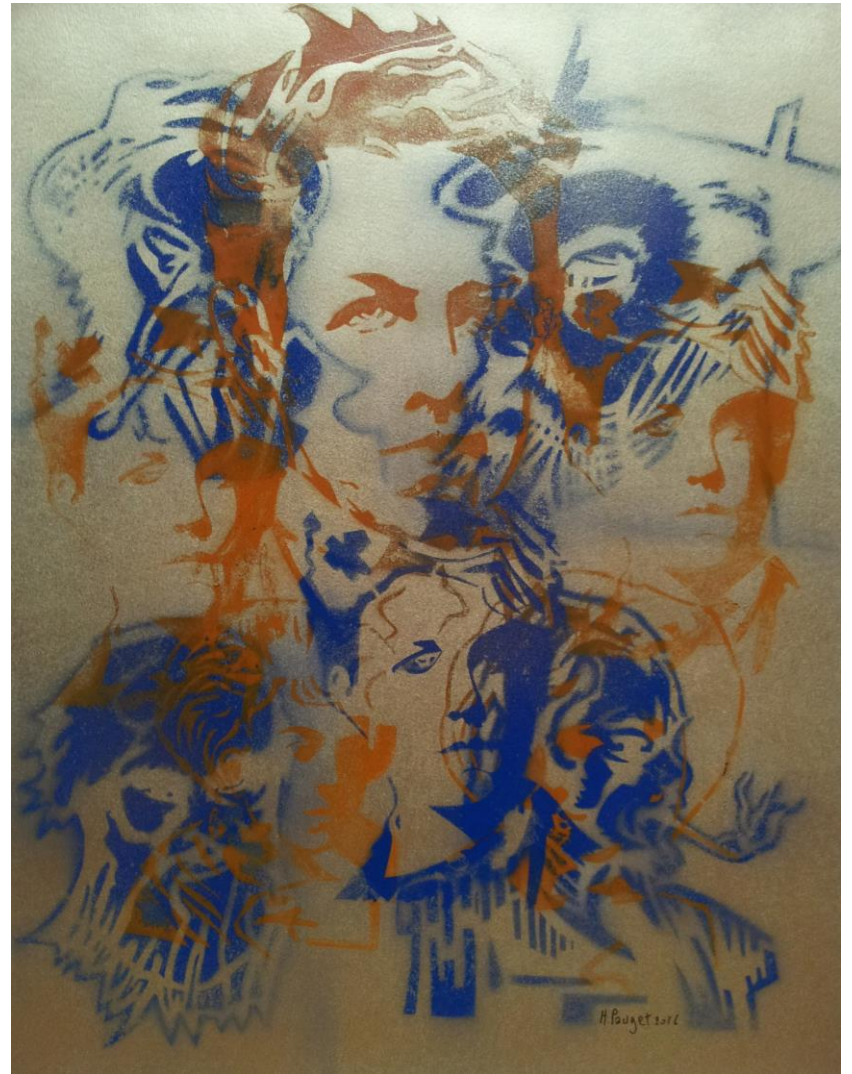
Rimbaud-Verlaine Mania



Rimbaud-Verlaine Mania



Rimbaud-Verlaine Mania



Rimbaud-Verlaine Mania



Rimbaud-Verlaine Mania

Rimbaud-Verlaine Mania

## Quelques coupures de presse

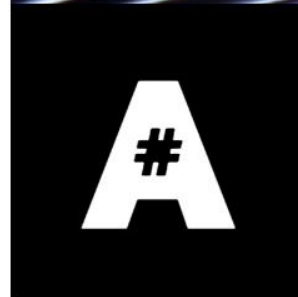
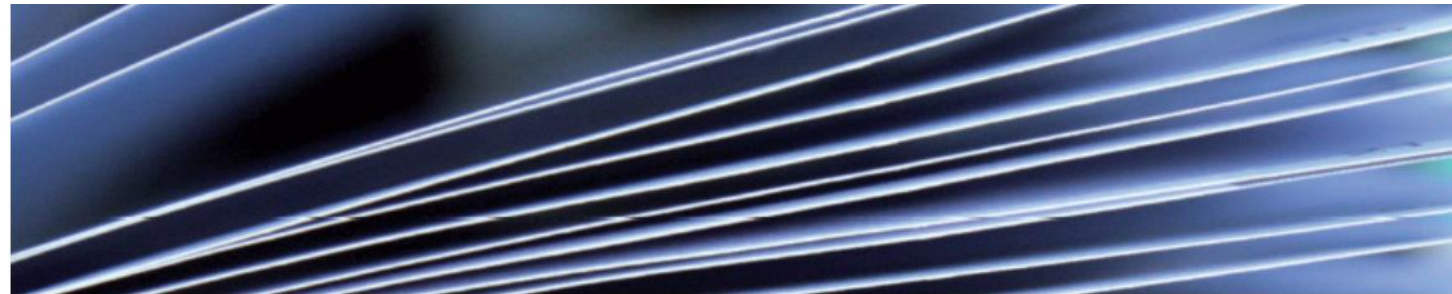


**BBF** | BULLETIN DES  
BIBLIOTHÈQUES  
DE FRANCE

A PROPOS DU BBF >

RECHERCHER DANS LE BBF >

S'ABONNER OU ACHETER 



**BBF #8**



### CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (ARDENNES).

Participation à l'exposition du Centenaire d'une Saison en enfer. - Avec quelques mois de retard, le centenaire d'Une Saison en enfer a été célébré au Musée Rimbaud de Charleville-Mézières par une exposition ouverte de février à mai 1974. Le Fonds Rimbaud de la Bibliothèque municipale y présentait les photographies des seuls fragments de manuscrit connu, l'édition princeps de Bruxelles, les éditions successives dont l'édition Pichon de 1914, des éditions illustrées (Luc-Albert Moreau, Louis Favre, Lucien Coutaud, Mariette Lydis, Paulette Humbert), des traductions en diverses langues, des études critiques, etc. A côté de cette section documentaire, une section graphique groupait des oeuvres du peintre italofrançais Georges Canino et de l'artiste champenois Hubert Pauget.



## Quelques coupures de presse

# L'AFFICHE

Exposition

Au Vieux Moulin

## Rimbaud et les œuvres de Pauget

Depuis vendredi et ce jusqu'au 20 mai prochain, se tient au Musée du Vieux-Moulin, l'exposition des œuvres d'Hubert Pauget qui a illustré les 25 strophes du Bateau Ivre d'Arthur Rimbaud sous une forme originale, liant une technique nouvelle à l'interprétation visuelle du poème.

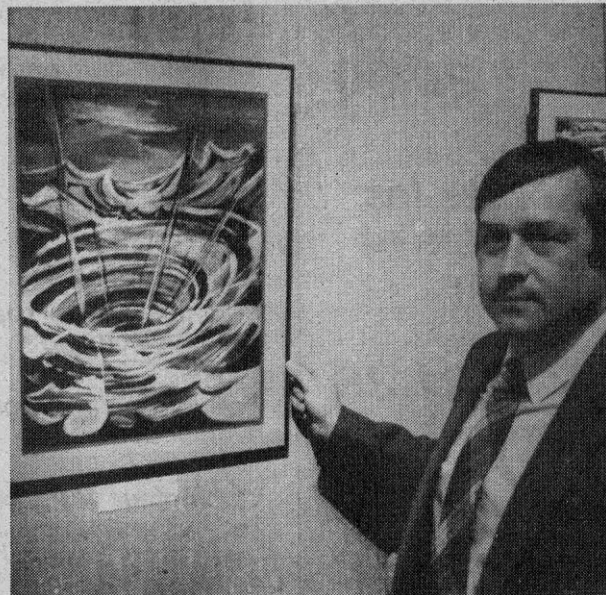
Cette exposition est organisée par le Centre Culturel Arthur Rimbaud, il importe en effet que les Associations puissent avoir accès aux salles d'exposition du Musée afin de se faire mieux connaître.

Hubert Pauget avait déjà eu l'occasion en 1974 d'illustrer « Saison en Enfer » ; sa technique a beaucoup changé depuis, il a su trouver là une manière nouvelle qui s'allie à la compréhension de l'œuvre de Rimbaud, évitant en cela de porter préjudice au poème. C'est là la difficulté de l'illustration poétique ; il faut savoir rester près du texte

sans pour autant lui porter ombrage.

Souhaitons que le public

apprécie l'œuvre d'Hubert Pauget, professeur de dessin à Revin, à sa juste valeur.



## Le poème du bateau ivre de Rimbaud vu par un peintre ardennais



**P**EINTRE ardennais, Hubert Pauget récidive. Neuf ans après avoir illustré le poème de Rimbaud « une saison en enfer », ce peintre de Nouzonville vient de réaliser vingt-cinq huiles représentant les vingt-cinq strophes du poème « Le bateau ivre » de « l'enfant aux semelles du vent ». Hubert Pauget a été invité par le centre culturel Arthur Rimbaud à exposer à Charleville-Mézières ses réalisations au musée portant le nom du poète carolomacérien. C'est en lisant le poème qu'Hubert Pauget a découvert l'appel du voyage et la tentation de mettre en couleurs les célèbres strophes :

« Pour Rimbaud, les couleurs étaient aussi importantes que pour un peintre. Ce qui m'a étonné dans le « bateau ivre », c'est le changement brutal existant entre les formes d'écriture. Rimbaud passe d'un ton agité à un ton calme... » Pour réaliser cette illustration picturale, Hubert Pauget a utilisé une huile sur papier qui cristallise les couleurs.

Le tout dans un style figuratif avoisinant l'abstrait.

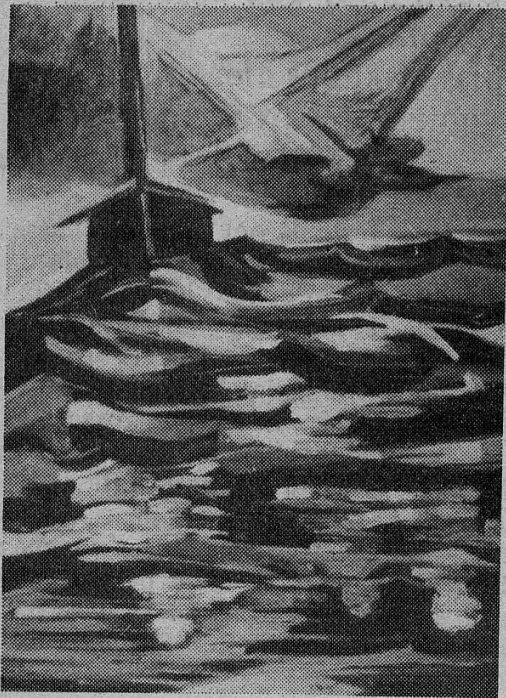
Cette exposition se prolongera jusqu'à la fin août. Après cette date, Hubert Pauget est prêt à se laisser tenter par des sirènes extérieures si jamais des conservateurs de musée étaient intéressés par cet hommage à Rimbaud...

Lundi 3 Mai 82

Exposition

# L'aventure rimbaldienne de Pauget

## au Vieux-Moulin jusqu'au 20 mai



Jusqu'au 20 mai, on peut découvrir au Vieux Moulin une intéressante exposition que l'on doit à Hubert Pauget, un professeur de dessin qui enseigne au lycée d'Orzy à Revin.

Passionné par la personnalité de Rimbaud et par tout le mystère qui entoure le poète, Hubert Pauget a illustré vingt-cinq strophes du «Bateau ivre» pour transcrire à sa manière les fantasmes de l'illustre disparu.

Pour cela, il a mis au point une technique «maison» : il compose ses œuvres à l'huile sur du papier et passe le tout... au four ! Le séchage varie en fonction de l'effet recherché parce qu'à la sortie du four, la peinture est travaillée à chaud, si besoin est, au couteau. Le résultat est surprenant car les huiles ainsi traitées ressemblent à s'y méprendre à des aquarelles.

L'aventure rimbaldienne n'est plus

tout à fait neuve pour Hubert Pauget puisqu'en 1974 déjà, avec Canino, un Italien lui-aussi amoureux de l'œuvre du poète, il a déjà illustré «**Une saison en enfer**». Cet ancien élève des arts décoratifs se définit aujourd'hui comme un figuratif qui touche l'abstrait après avoir connu une période surréaliste. Il expose depuis l'âge de 15 ans et ses toiles se sont trouvées un jour près de celles de Dali.

En juin, à l'ancienne école de Meillier-Fontaine, il proposera à la curiosité du public, comme il le fait déjà depuis deux ans, une série de paysages ardennais et des compositions imaginaires.

• L'exposition organisée par le Centre Culturel Arthur Rimbaud, est ouverte chaque jour, excepté le lundi, de 10 à 12 h et de 14 à 18 h. Entrée gratuite le dimanche et le mercredi.

S/S / 82 Ardennes

## Quelques coupures de presse



Et j'ai vu quelque fois Ce que l'homme a cru voir

# L'église de Meillier-Fontaine sous la palette d'Hubert Pauget

*Le dernier coup de cœur du peintre rimbaldien*

Hubert Pauget, artiste peintre nouzonnais, voue une passion pour les poésies de Rimbaud. Son œuvre de trente années en témoigne. Mais, aujourd'hui, loin du tumulte causé par le centenaire rimbaldien, Hubert Pauget s'attache à réaliser son projet : embellir l'église de Meillier-Fontaine par des tableaux dont le thème sera la Nativité. Il n'en oublie pas pour autant le poète aux semelles de vent qui fait partie de son quotidien pictural.

Couleurs, lumière et mouvement, telles sont les caractéristiques des œuvres d'Hubert Pauget. Après trente années consacrées à la peinture, il met en place un projet qui consiste à habiller, à donner de la couleur à «*Notre-Dame de la Nativité*», de Meillier-Fontaine. Il va peindre les fenêtres et six grands panneaux de bois stratifiés, afin de donner l'illusion de vitraux. Le thème choisi : la Nativité. Elle sera illustrée par des formes abstraites et des symboles religieux.

Le peintre travaille avec du mastic d'étanchéité «*hubson*» et des bombes de peinture. L'idée, de ce projet lui est venue il y a un an environ. Après de longues recherches et des essais concluants sur la couleur et la matière, le projet a obtenu l'accord du curé de Meillier-Fontaine et du conseil municipal de Nouzonville qui fournit les matériaux nécessaires.

Une sculpture abstraite du

Christ, réalisée par le peintre au LEP Jean-Moulin, à Revin, avec la collaboration de l'atelier chaudronnerie, sera également mise en place devant le lieu saint.

### D'un style à l'autre

Agé de 45 ans, originaire de Châlons-sur-Marne, Hubert Pauget réside à Nouzonville et enseigne le dessin à la cité scolaire Jean-Moulin, à Revin. Il a peint son premier tableau à l'âge de 13 ans. A 15 ans, il décide de s'inscrire à l'École de décoration de Reims. Deux ans après, il suit une formation aux Arts et décorations de Strasbourg, jusque l'âge de 22 ans.

Pour ce professeur de dessin, la peinture est une passion à laquelle il s'adonne en dehors de ses heures de cours.

Son œuvre chemine du figuratif à l'abstrait, en passant par le surréalisme. Son art et sa technique sont en perpétuelle évolution : de l'huile, il passe à l'acry-



lique, puis au travail de la matière.

Hubert Pauget souligne l'importance, pour un peintre de savoir évoluer. Se limiter à un style pictural entraîne une tendance involontaire à imiter les plus grands, surtout lorsqu'il s'agit d'art figuratif.

L'artiste ne peint pas de paysages, de natures mortes, mais il ne renie pas son inspiration première, car, pour lui, «*tout est paysage*».

### Réalité et surréel

Paysages et architecture prouvent la grande importance accordée par le peintre au figuratif, à la réalité. Hubert Pauget a commencé à peindre la nature. Par la suite alors qu'il avait succombé à l'attrait du surréalisme, il éprouvait le «*besoin de revenir aux paysages, de se ressourcer*».

L'artiste a aussi une attirance particulière pour les fleurs («*c'est surtout les couleurs que j'aime*») et l'architecture. Il accorda à cette dernière une grande place dans ses tableaux surréalistes. Renaissance italienne, églises de village, les toiles sont des mélanges de styles architecturaux. Elles font penser à la fois à Florence, aux monuments du XVI<sup>e</sup> siècle et à la place Ducale.

On retrouve des ses œuvres plusieurs éléments clés récurrents. Une bougie est toujours présente et illumine le tableau. «*C'est cela que la lumière, l'espoir de quelque chose*», explique l'artiste.

Les lignes verticales des monuments s'opposent aux lignes horizontales du dallage des rues. Le

tableau devient un «*piège*» qui séduit le spectateur et lui pose une énigme. Il est chargé d'insolite, de symboles. La logique vole en éclat. Le surréel naît de la juxtaposition d'éléments sans rapport : la boîte de coca-cola écrasée s'oppose à l'architecture ancienne. Tout devient contraste : les éléments du tableau autant que la lumière.

On ne s'étonne donc pas lorsque le peintre avoue aimer Salvador Dali, Riopelle et Vera Da Silva...

### La couleur exaltée

Si les influences sont multiples, l'inspiration d'Hubert Pauget, elle, est essentiellement rimbaldienne. L'artiste n'a pas attendu le centenaire pour ibérer sa passion pour le poète maudit.

Depuis des années, le peintre choisit un vers, une strophe ou un pème entier qui lui provoquent une émotion. Et donnent naissance à un tableau !

Hubert Pauget «*aime à imaginer ce que Rimbaud a voulu dire*». «*Chacun de ses poèmes indique la couleur, le rythme*». Il rejoint la pensée de Verlaine qui déclarait à propos des poésies du recueil «*Illuminations*» : «*Ce sont des gravures peintes*».

L'artiste a donc illustré «*Le bateau ivre*» par plusieurs toiles surréalistes qui ont été exposées au musée Rimbaud, à Charleville-Mézières, en 1982.

De la même façon, les trois poèmes, «*Le loup criait sous les feuilles*», «*Flours*», et «*L'Eternité*» évoquée par 3 tableaux dans lesquels la mer se mêle au soleil,

ont été traduits dans un style abstrait. Les couleurs vives (rouge, orange, jaune, bleu), la lumière et le mouvement évoluent sur le champ des tableaux selon les «*sensations colorées*» éprouvées par le peintre à la lecture des textes. «*L'artiste ne nomme plus, il exprime*», selon les propos de Kandinski.

Les peintures déroutent et séduisent en même temps. On se pose multiples questions, on éprouve diverses émotions devant ce langage passionné qui fait éclater une véritable ivresse de teintes.

Hubert Pauget offre la possibilité de lire Rimbaud d'une autre façon, par l'intermédiaire d'une autre forme artistique. Les poèmes voyagent au cours d'expositions réalisées par le peintre en France (Cannes, Dauville, Paris, Nîmes...), et à l'étranger (Amérique du Sud).

La passion rimbaldienne de l'artiste est mise à nu dans un tableau plus explicite réalisé en 1987. On peut voir le poète échouer sur le bassin de la place Ducale à la tête de son bateau ivre, et Gonzague tomber à l'eau. A symbolique, symbole et demi. Le fondateur de Charleville-Mézières est renversé de sa stèle par le poète qui éprouvait une vive répulsion face à sa ville natale. «*supérieurement idiot entre les petites villes de provinces, bourgeoises, de l'imbécillité sociale*», écrivait-il lui-même.

Sigrïd BIGORGNE



## Quelques coupures de presse



O renouveau d'amour Aurore triomphale

# Hubert Pauget illustrateur des poèmes de Rimbaud

Il a consacré une quarantaine de ses peintures à Rimbaud. Hubert Pauget a ainsi illustré « Une saison en enfer » et « Le Bateau ivre ». Mais cet artiste se montre éclectique.

**A** pas comptés, il marche au milieu de ses œuvres comme un simple visiteur qui découvre le trésor de la galerie de Meillier-Fontaine, près de Nouzonville. Aucun titre sur ses créations qui meublent une maison à deux niveaux. Hubert Pauget, avec une petite queue de cheval comme on en voit souvent chez de nombreux artistes, reste discret, voire taciturne.

Pour lui, les œuvres parlent d'elles-mêmes. Pas question de les expliquer. Chaque visiteur a sa sensibilité. C'est à lui de découvrir le message qu'elles contiennent. Message parfois prémonitoire, comme celui de l'un des tableaux sur Rimbaud surplombant la place Ducale. Bien avant le déplacement de la statue de Gonzague, le visionnaire Pauget avait peint le poète placé sur le socle, à la place du buste du fondateur de Charleville.

Quelques années plus tard, le prince de Mantoue quitte la place Ducale pour le Point central. Mais ce n'est pas le poète qui occupe le... poste vacant. C'est une fontaine qui est construite à cet endroit, agissant la curiosité des visiteurs de Charleville-Mézières. Sur le deuxième tableau, Hubert Pauget a placé Rimbaud au-dessus



Rimbaud surplombant la place Ducale est une œuvre réalisée bien avant le déplacement de la statue de Gonzague.

des appartements qui ceinturent la place Ducale. Avec une quarantaine d'autres créations, le peintre a illustré des poèmes d'Arthur Rimbaud, « Une saison en enfer » et « Le Bateau ivre ».

### L'œuvre rimbaldivienne

« Cette aventure rimbaldivienne nous entraîne dans l'univers coloré du poète et dans un voyage pictural grâce à une évolution des couleurs et des techniques, au travers de l'expressionnisme, du surréalisme, du figuratif et de l'art abstrait », commente la fille du peintre, Christelle Pauget.

Conseillère pédagogique d'éducation, elle accompagne son père dans le monde de l'art. Pas avec des pinceaux comme lui, mais un appareil photo. Tous deux traitent parfois des mêmes thèmes, chacun dans son domaine.

### L'art africain

« Pour mes travaux », explique-t-il, « j'utilise l'aluminium, le polystyrène, l'ardoise. Je montre le réel dans l'irréel ». Et sa fille d'ajouter : « Depuis 1993, il fait fabriquer... dans des fondries ardennaises des sculptures originales en aluminium d'après



Hubert Pauget fait de la peinture et aussi de la sculpture, dans son atelier de Meillier-Fontaine.

## Le parcours de l'artiste

des modèles uniques ». Hubert Pauget a réalisé des vitraux en résine et des panneaux décoratifs pour l'église de Meillier-Fontaine, sur le thème de la nativité. Il s'inspire aussi de l'art africain. Un art qu'il a découvert grâce à sa fille qui a voyagé en Afrique. « Il y a beaucoup d'imagination dans l'art africain. J'en suis émerveillé ».

Cet émerveillement ne le laisse pas passif : « Je suis toujours en train de chercher des idées nouvelles pour essayer de faire bouger les choses. Tout le monde a bouffé l'Afrique, il faut que les choses changent ».

Jean-Florent Kembakou

Hubert Pauget est originaire de Châlons-en-Champagne. Diplômé en 1967 de l'école des arts décoratifs de Strasbourg, il a enseigné dans la Marne, puis à Charleville-Mézières, Nouzonville et Revin. Maintenant à la retraite, il va peut-être poursuivre ses travaux sur Rimbaud. Résidant à Nouzonville, il a ouvert son atelier à Meillier-Fontaine en 1980.

Il y réalise toutes sortes de peintures et de sculptures dont il a déjà exposé une grande partie à Charleville-Mézières (notamment au Musée Rimbaud dans les années 1990), Revin, Asfeld, Monaco, Paris, Cannes, Deauville, Prüm (Allemagne)...

En 1984, cet ancien professeur d'arts plastiques à Charleville-Mézières a remporté au salon international du Parc Rocheteau à Revin le premier prix artistique dans la catégorie acrylique. À la biennale d'Asfeld, il a obtenu en 1997 et 2001 la médaille d'or pour l'ensemble de ses œuvres.

« Il y a toujours un symbole et quelque chose derrière ce que je fais », confie le peintre. Il a consacré une centaine de ses œuvres au paysage, et toutes portent un message qu'on peut interpréter comme l'engagement de cet artiste dans la lutte pour la protection de la nature.

## Quelques coupures de presse

### Rimbaud chez Verlaine

Du 17 mai au 15 octobre 2007, l'association *l'Auberge de Verlaine* organise l'exposition "Rimbaud chez Verlaine" dans le Musée Verlaine de Juniville. En 19 illustrations de l'artiste ardennais Hubert Pauget, les poèmes, 'L'éternité', 'Le Loup criait sous les feuilles' et 'Ce qu'on peut dire au poète à propos des fleurs', d'Arthur Rimbaud, prennent vie dans un lieu que son ami Paul Verlaine a fréquenté de 1880 à 1882 et qui lui rend hommage depuis 1994. Une exposition qui invite dans l'atmosphère de 'Voyelles', du noir, du blanc, du rouge, du vert, du bleu, à une interprétation personnelle à travers la force et les couleurs matérialisées des mots rimbaldiens, sur les murs verlainiens de l'Auberge du Lion d'Or ayant vu achever et publier 'Sagesse'.

# Sur le chemin du patrimoine

Une nouvelle invitation à la découverte du patrimoine est proposée dimanche par le Pays Rethélois. Les rues et chemins, thème général de cette édition, serviront de prétexte à bien des découvertes.

L'ANCÉE en 1998, la journée du Patrimoine de Pays se donne pour objectif de faire prendre conscience au public de la richesse et de la diversité du patrimoine non protégé en France.

Chaque année, près de 1.500 animations sont organisées en France. Pour son 10<sup>e</sup> anniversaire, l'opération a choisi le thème général des rues et chemins.

D'un point de vue plus local, le Pays Rethélois pilote la ma-

nifestation depuis quatre ans en collaboration avec les associations, les collectivités locales, les particuliers ou encore les artisans.

Pour rappel, 2004 avait mis la pierre à l'honneur à Sévigny-Waleppe, 2005 le fer et le verre ont rougi de succès à Acy-Romance, Bertoncourt et Rethel. L'an passé, le patrimoine au bord de l'eau servait de cadre à Asfeld, Avaux et Vieux-les-Asfeld.

Ce sont les rues et chemins qui guideront les manifestations de cette édition 2007, à Juniville. Un programme culturel et festif haut en couleur est au menu.

### Balades, expos, spectacles...

Outre les expositions sur des sujets très variés à la salle des fêtes et au musée Verlaine (des balades en calèche relieront les deux), des animations seront à l'affiche tout au long de cette journée.

A 10 h 30, l'association Renard (Regroupement des Naturalistes Ardennais) proposera une balade nature au départ de la salle des fêtes.

A 16 heures à la salle des fêtes, Jean-Pierre Létang de Juniville donnera une conférence sur « le canton de Juniville dans la grande guerre ».

A 10 heures et 16 heures, Marc Gaillot, guide du musée Verlaine, animera des visites gratuites de l'Auberge. Ardenne Musique y donnera un concert à 14 h 30.

Le spectacle déambulatoire de la Fantastique Meute Reviv-



L'auberge Verlaine sera le théâtre principal de cette journée du patrimoine, portée par le Pays Rethélois.

Marc Gaillot fera visiter le musée où se tient actuellement une exposition de peinture d'Hubert Pauget.

Isabelle Dugénie

noise sera un des moments forts de ce 24 juin avec échasiers et comédiens à pied dans les rues au départ de la salle des fêtes à 17 heures, pour arriver à l'auberge à 18 heures. Costu-

mes incroyables garantis ! Cette animation sera suivie d'un spectacle de contes par l'association Oralia. Après les « bêtes » de la FMR, la Belle au bois dormant et le Petit poucet

viendront calmer les peurs des plus jeunes.

Bref, il n'y a plus qu'à espérer une météo clémente et la journée promet d'être enrichissante à plus d'un titre.

## Des expositions permanentes

A la salle des fêtes, exposition sur la biodiversité par l'association Nature et Avenir avec des ateliers pour les enfants, exposition sur les oiseaux par l'association Renard, exposition de peintures par l'Atelier, exposition sur le thème « Le canton de Juniville dans la grande guerre » avec des documents d'archives,

présence de Robert Ruth qui présentera ses deux livres sur son enfance à Juniville.

Au musée Verlaine, visite libre de l'Auberge, peintures d'Hubert Pauget, exposition sur l'origine des noms des rues de Juniville et de cartes postales anciennes par le GDAM et René

Bachy, exposition des vieux métiers de la rue (prêt du centre de documentation du lycée agricole).

Le point d'information sera situé au musée et l'inauguration officielle de cette journée du patrimoine s'y tiendra à 11 h 30.

## Quelques coupures de presse

# L'union

CHAMPAGNE ARDENNE PICARDIE

 **L'Ardennais** 

Publié sur L'Union (<http://www.lunion.presse.fr>)

[Accueil](#) > La Symphonie des eaux à l'office de tourisme

## La Symphonie des eaux à l'office de tourisme

Par Anonyme  
Créé le 08/08/2012 11:00

Depuis jeudi 2 août, Hubert Pauget, châlonnais d'origine mais rimbaldien de cœur et résidant ardennais, expose à la Maison du Pays à Launois-sur-Vence, un beau reflet de son art où des œuvres récentes mêlent étroitement abstraction et figuratif en laissant voir au spectateur, par l'apparition de silhouettes, de motifs, ou à l'aide d'un graphisme, cette source inépuisable d'inspiration qu'est la Nature.

Ainsi le peintre a été saisi, au gré des saisons, par le plan d'eau du lavoir de Roche, animé de végétation et de reflets troublés par le vent, le ciel, les feuillages. Ce lavoir, proche de la ferme où Arthur Rimbaud a écrit Une Saison en Enfer, est réputé pour être un des lieux de méditation du poète et le peintre a retrouvé là ses aventures rimbaldiennes qu'il avait si bien illustrées dans les années 70-80.

Avec sa technique innovante toute personnelle, avec des œuvres qui témoignent d'une recherche constante d'un relief, d'une teneur à travers couleurs, formes et matières, Hubert Pauget trouve dans le hall de l'office de tourisme des Crêtes pré-ardennaises un beau cadre à ses œuvres figuratives qui ont fait le régal des premiers visiteurs et que tous les amateurs d'art peuvent découvrir gratuitement jusqu'au 3 septembre. Nul doute que les visites vont être plus nombreuses que d'ordinaire pour apprécier cette « Symphonie des Eaux », notamment une série de toiles peintes entre 2009 et 2011.

Photos / vidéos

Auteur :

Légende : Au gré des saisons, l'eau du lavoir de Roche, cher à Rimbaud, inspire l'artiste peintre.

Visuel 1:



# Un peintre ardennais à Montmartre 2014-2017



Lepic Assiette

26 septembre 2016 · 🌐

Dès mardi 4 octobre un nouvel accrochage des peintures de Hubert Pauget sur ces Ardennes chéries dans les traces de Verlaine et Rimbaud



**Reportage France 3 du 18/07/2016**  
**Sur la route Rimbaud Verlaine**



**Reportage TF1 du 22/11/2015**  
**Zoom sur... les Ardennes d'Arthur Rimbaud et Paul Verlaine**







RECUEILS / POÈMES RIMBAUD	ILLUSTRATIONS et OEUVRES	
<b>UNE SAISON EN ENFER</b> (1873)	<b>41 illustrations (+ 4 manquantes)</b> Sur papier, utilisation de la gouache, de l'acrylique, du pastel, de l'encre de chine	<b>1974</b> 50X65 cm
<b>UNE SAISON EN ENFER</b> (1873) « Je me jette aux pieds des chevaux »	<b>1 illustration</b> Sur bois, peinture acrylique	<b>1975</b>
<b>UNE SAISON EN ENFER</b> (1873) « Un concert d'enfers »	<b>1 illustration</b> Sur bois, peinture acrylique	<b>1975</b>
<b>POÉSIES</b> <b>Le bateau ivre</b> (1871)	<b>25 illustrations</b> Sur papier huilé, peint et passé au four	<b>1982</b> 50x65 cm
<b>POÉSIES</b> <b>Le bateau ivre</b> (1871) « Et j'ai vu quelque fois ce que l'homme a cru voir ! »	<b>1 illustration</b> Sur toile, peinture acrylique	100x73 cm
<b>POÉSIES</b> <b>Soleil et chair</b> (1870) « O renouveau d'Amour triomphale »	<b>1 illustration</b> Sur toile, peinture acrylique	146x97 cm
<b>DERNIERS VERS</b> (Vers 1872) <b>Le loup criait sous les feuilles</b>	<b>3 illustrations</b> Sur plaque stratifiée, travail avec du Rubson noir ou blanc et bombes de couleur, raclettes et paille de fer	<b>1991</b> 130X97 cm
<b>DERNIERS VERS</b> (Vers 1872) <b>L'éternité</b>	<b>3 illustrations</b> Sur plaque stratifiée, travail avec du Rubson noir ou blanc et bombes de couleur, raclettes et paille de fer	<b>1991</b> 130X97 cm
<b>POÉSIES</b> <b>Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs</b> (1871)	<b>15 illustrations</b> Sur plaque stratifiée, travail avec du Rubson noir ou blanc et bombes de couleur, raclettes et paille de fer	<b>1991</b> 130X97 cm
	<b>Série de peintures acryliques</b> À la source de l'inspiration Rimbaldienne : <i>Symphonie de l'eau autour du lavoir de Roche</i>	<b>2009-2011</b> 116X89 cm
<b>VERS NOUVEAUX ET CHANSONS</b> <b>La rivière de Cassis</b> (1872)	<b>1 illustration</b> Sur toile, peinture acrylique	<b>2015</b> 116X89 cm
<b>POÉSIES</b> <b>Ophélie</b> (1870)	<b>3 illustrations</b> Sur toile, peinture acrylique	<b>2016</b> 116X89 cm
	<b>Fauteuil RIMBAUD</b>	<b>2016</b>
	<b>RIMBAUD MANIA</b> Portraits bombés : Rimbaud et Rimbaud-Verlaine	<b>2017</b>